

PER
P-208
EKJ
15

Vol. XII

JUIN, JUILLET et AOUT 1914

N° 10

BULLETIN

DU

PARLER FRANÇAIS AU CANADA

Couronné par l'Académie française

Organe officiel du Comité permanent du Congrès de la Langue française
au Canada

SOMMAIRE

Pages

- 365—Son Éminence le Cardinal Bégin LA SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS.
366—Prix de Parler français..... LE SECRÉTARIAT GÉN. DU PARLER FRANÇAIS.
367—« Le Parler français »..... LE BUREAU DE DIRECTION.
368—La demeure (*poésie*)..... BLANCHE LAMONTAGNE.
369—Notre langue populaire dans « Les Anciens Cana-
diens »..... FORTUNAT CHARRON, ptre.
375—Ligue des Droits du français (1^{er} rapport annuel
du Secrétaire)..... DR JOSEPH GAUVREAU.
381—Sarclores..... LE SARCLEUR.
382—La « balle au camp » en France..... ABBÉ ET. BLANCHARD.
387—Les livres..... ADJUTOR RIVARD.
389—Au service des intérêts français :
I. Ce qui se dit dans la presse : — La défense du Canada fran-
çais en Europe. — D'autres témoignages précieux. —
Notre langue pour notre foi. — Bons conseils pratiques.
— Pour la langue française. — L'« Amitié de France ».
II. Ce qui se fait chez nous : — L'organisation française en Al-
berta. — Une autre intervention irlandaise en faveur des
revendications canadiennes-françaises. — A la gloire de
l'école confessionnelle. — Nouvelle forteresse d'influence
catholique et française. — Nos gens aux États-Unis..... A. D.
398—Notes de littérature..... A. R.
399—Lexique canadien-français (suite)..... LE COMITÉ DU BULLETIN.
401—Revue et journaux..... A. R.
402—Ligue des Droits du français : Liste d'expressions
pour le commerce et l'industrie (*suite et fin*).
405—Tables des matières.....

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LA SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA

UNIVERSITÉ LAVAL

QUÉBEC

Éditeur-dépositaire, à Paris: H. CHAMPION, libraire-éditeur, 9, Quai Malaquais.

AVIS

Les membres de la Société du Parler français au Canada sont priés de se rappeler que les séances de l'Assemblée générale ont lieu le *quatrième lundi* de chaque mois, et que tous sont invités à y assister. Ceux qui désirent recevoir, pour chaque séance, une lettre de convocation voudront bien en avvertir le secrétaire.

Les membres de la *Société* et les abonnés du *Bulletin du Parler français au Canada* trouveront, sur la bande du *Bulletin*, la date de la prochaine échéance de leur cotisation ou de leur abonnement. Cette indication sert de quittance à ceux qui sont en règle avec l'administration et rappelle aux autres qu'ils doivent acquitter des arrérages. Cotisations et abonnements sont payables d'avance, le 1^{er} de septembre, pour les 12 mois suivants. La liste des adresses est révisée le 10 de chaque mois.

COMITÉ DU BULLETIN.

Le Mois littéraire et pittoresque, Paris, rue Bayard, 5. Abonnement : 14 francs.

* * *

Polybiblion. Revue bibliographique universelle, publiée sous les auspices de Société bibliographique. Paris, rue Saint-Simon, 5. Partie litt., 16 fr.; Partie techn., 11 fr.; les deux parties réunies, 22 fr.

* * *

Le Courrier de la Presse. Bureau de coupures de journaux. Dir., M. Gallois, Paris, boulevard Montmartre, 21. Fournit à ses clients les articles de journaux et de revues, les concernant personnellement, ou sur un sujet quelconque auquel ils s'intéressent. Par coupure de journal ou de revue, 0 fr. 30; tarif réduit pour 100 coupures.—Catalogue de 13,000 journaux et revues: 3 fr. 50.

SON ÉMINENCE LE CARDINAL BÉGIN

LA SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA,
avec les sentiments d'une grande allégresse et d'une
sincère reconnaissance envers notre Saint-Père le Pape
Pie X, acclame le plus illustre de ses membres, créé
Cardinal de la Sainte Église Romaine, le 25 mai 1914,
et dépose aux pieds de Son Éminence l'hommage d'une
profonde vénération, d'un respectueux attachement et
d'une vive gratitude.

PRIX DE PARLER FRANÇAIS

Cette année, comme en 1913, le Comité Permanent de la Langue française distribue dans les maisons d'éducation, collèges, couvents, etc., un certain nombre de « prix de parler français ».

Le Congrès de 1912 avait émis ce vœu :

Que, dans toutes les classes de nos écoles primaires et de nos maisons d'enseignement secondaire, les municipalités scolaires ou les autorités des collèges et des couvents, suivant le cas, veuillent bien fonder, si elles ne l'ont déjà fait, un prix de Parler français pour récompenser les élèves qui, habituellement et durant tout le cours de l'année scolaire, se distingueront le plus par un parler correct, purgé de tout anglicisme, nettement articulé et libre de tout accent.

Pour assurer la réalisation de ce vœu, le Comité Permanent invita d'abord toutes les Commissions scolaires de la province de Québec à fonder des prix pour encourager, dans leurs écoles, l'étude de notre langue. Puis, il distribua lui-même, à la fin de l'année 1912-1913, au delà de huit cents médailles de bronze, comme « prix de parler français ».

En 1914, le Comité donne encore quelques médailles et il y ajoute, des livres : *le Cantique du Doux Parler*, de M. Gustave Zidler ; *les Épis, Évangéline, Contes vrais*, etc., de M. Pamphile Le May ; les *Propos canadiens* et *Nouveaux essais sur la Littérature canadienne*, de M. l'abbé Camille Roy ; les *Discours et Conférences*, de l'honorable M. Thomas Chapais ; *l'Instruction publique au Canada*, de Mgr Amédée Gosselin ; etc, etc.

Généreusement, ces écrivains ont mis à la disposition du Comité des exemplaires de leurs ouvrages. Nous tenons à signaler tout spécialement l'envoi considérable du poète des *Épis* et des *Gouttelettes*.

Nous devons à ces amis de la bonne cause de pouvoir distribuer, cette année, comme « prix de parler français », dans toutes les provinces du Canada et aux États-Unis, plusieurs centaines de volumes. Qu'ils veuillent bien agréer l'expression de notre vive et profonde gratitude.

Nous espérons pouvoir publier ici même, à l'automne, grâce aux renseignements que nous sollicitons à cette fin et qui nous seront vraisemblablement fournis, un édifiant *Palmarès* d'honneur des lauréates et lauréats des " Prix de Parler français " dans l'Amérique française.

LE SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DU PARLER FRANÇAIS.

“LE PARLER FRANÇAIS”

Notre *Bulletin* se présentera, au mois de septembre prochain, avec quelques changements.

Le nom de notre revue, un peu long et presque embarrassant, sera changé : le bulletin de la Société du Parler français au Canada s'appellera, à l'avenir, tout simplement : *Le Parler français*. Il est du reste déjà connu sous ce nom abrégé, et cela ne changera rien à son caractère.

Il aura même format, même couverture (sauf le nom), mais le volume de chaque livraison mensuelle sera augmenté.

Organe de la Société du Parler français au Canada, dont l'œuvre se développe, notre revue doit élargir ses cadres et consacrer un plus grand nombre de pages aux travaux de ses collaborateurs et de ses comités d'étude.

Devenue aussi l'organe du Comité Permanent de la Langue française, elle doit rendre compte du mouvement inauguré au Congrès de 1912 et qui s'étend de plus en plus.

Quarante pages par mois ne suffisent plus ; et nous nous sommes vus, cette année, dans l'obligation de retarder la publication de travaux importants, d'omettre des renseignements utiles, etc. L'administration du *Bulletin* se propose donc d'augmenter le volume de chaque fascicule.

Les Membres de la Société et les abonnés du *Bulletin* y trouveront, nous l'espérons, quelque avantage.

D'autre part, membres de la Société et abonnés du *Bulletin* ne critiqueront pas, nous l'espérons bien aussi, si nous élevons le prix de l'abonnement. Déjà on avait constaté que notre Société avait peine à vivre avec le produit des cotisations de membres adhérents à \$1.00. Comme nous l'avons annoncé, il y a quelques mois, l'Assemblée générale de la Société a modifié l'article 5 du Règlement : à partir de septembre prochain, il n'y aura plus dans la Société de membres *adhérents* ; tous devront être membres *titulaires*, et par conséquent verser chaque année — à moins qu'ils soient *bienfaiteurs* — une cotisation de deux piastres.

Nécessairement, l'abonnement au *Parler français* est aussi porté à deux piastres par année.

On voudra bien tenir compte de ce changement, à l'époque des renouvellements.

LE BUREAU DE DIRECTION.

LA DEMEURE

*Pour vivre heureux pas n'est besoin de grandes choses,
Amis, car le bonheur réside au fond de nous.
Un rêve, un souvenir, quelques chants, quelques roses,
Et, si nous le voulons, les jours nous seront doux.*

*Que nous sert de bâtir des châteaux en Espagne,
Que nous sert de pleurer nos bonheurs d'autrefois ?
Ne sommes-nous donc pas des rois, à la campagne,
Au sein des plaines et des bois ?*

*Avons-nous oublié l'exemple de nos pères,
Qui vécurent sans bruit, au milieu de leurs champs ?
Amis, ne pouvons-nous goûter des jours prospères,
Où nos aïeux ont eu des jours gais et contents ?*

*Sachons être vaillants, n'abusons pas des heures,
Et n'usons pas nos jours en désirs orgueilleux.
Vivons en paix chez nous : les plus simples demeures
Sont celles où l'on vit heureux.*

*Ah ! nous ne savons pas ce qu'une maisonnette,
Dont les murs défaillants clament la pauvreté,
Ce qu'une humble maison, misérable retraite,
Peut cacher de grandeur et de félicité !*

*Nous ne le savons pas, car c'est dans la pensée
Qu'est la source du grand et solide bonheur.
Car la misère est douce et la tâche est aisée
Quand le courage est dans le cœur !*

*Nous ne le savons pas, car l'ardente tendresse
Peut changer en palais le plus morne séjour ;
Car ils n'ont pas besoin des biens de la richesse,
Ceux dont les jours sont faits de croyance et d'amour !*

*L'hôte de nos forêts, l'oiseau joyeux qui chante,
Dans la clarté du jour, son cantique béni ;
L'oiseau, que la splendeur des collines enchante,
Dore-t-il l'herbe de son nid ?*

BLANCHE LAMONTAGNE.

NOTRE LANGUE POPULAIRE DANS “LES ANCIENS CANADIENS” ⁽¹⁾

Le roman de mœurs canadien se prête mieux, semble-t-il, que tout autre ouvrage à l'étude historique de notre langue ⁽²⁾. Il peint la vie réelle de *nos gens*, crée des *voyageurs* et des *forestiers*, comme le Père Michel, des *défricheurs* comme Jean Rivard et Pierre Gagnon ; il ressuscite le verbe savoureux des *habitants* et des navigateurs ainsi que les plaintes dolentes de nos grand'mères, fait *courir les cassots* au lecteur, à la raquette derrière les *sucriers*, ou lui fait chanter sur la *cage* : « Youp, youp, sur la rivière » . . . , comme il y a cent ans.

Des œuvres de ce genre, qui nous racontent ainsi la vie et la parole de nos pères, le roman *les Anciens Canadiens*, de Philippe Aubert de Gaspé, est incontestablement la plus précieuse. Plus universel que nos autres romans de mœurs, ce livre ne décrit pas seulement une classe de notre peuple, mais notre peuple tout entier : le seigneur, l'*habitant*, l'écolier qui sait du latin et de l'histoire, le vieux matois qui n'en sait pas, mais *fait des histoires*, le militaire, le *coureur de bois*, le *canouache* . . .

Les tableaux ont-ils été bien réussis ? Le langage est-il bien authentique ? — Le romancier, s'il a peu fréquenté le *vrai* peuple, est si souvent tenté de faire parler l'*habitant* comme le petit bourgeois du boulevard de la Madeleine ou de la Fabrique, ou de lui mettre dans la bouche les horreurs de Jos Violon . . .

(1) Étude lue en séance publique de la Société du Parler français au Canada, à l'Université Laval, Québec, le 4 février 1914.

(2) L'enquête que poursuit la Société du Parler français sur les diverses formes de notre langue n'aurait pas été complète, si les enquêteurs s'étaient contentés du témoignage oral. Les fervents de la langue française au Canada, qui nous font bénéficier chaque mois de leurs observations personnelles par l'intermédiaire du *Bulletin*, sont les témoins très précieux du langage d'aujourd'hui ; mais s'ils ne tiennent pas compte de nos vieux livres, leur action n'atteint pas la génération d'il y a un siècle. À peine peut-elle rendre compte des cinquante dernières années de notre temps. Or les langues vivantes, comme les pensées qu'elles signifient, sont essentiellement mouvantes. Elles modifient leurs mots, en prennent de nouveaux dans leur bagage, en laissent tomber d'autres le long du chemin. Si elles viennent à perdre cette activité qui manifeste la vie, elles meurent. Notre langue a dû subir le sort commun. Afin donc que l'étude de son histoire fût complète, il fallait recourir au témoignage documentaire. Aussi, nombreuses sont les pages du *Bulletin* consacrées au langage de nos ancêtres d'après nos vieux livres. — F. C.

De Gaspé prend la peine de nous donner un avertissement à ce sujet : « Cet ouvrage, dit-il, sera tout canadien par le style, attendu qu'il est malaisé à un septuagénaire d'en changer comme il ferait de sa vieille redingote pour un paletot à la mode ». N'oublions pas en effet que l'auteur écrivit son livre à l'âge où les curés donnent leur démission à leur évêque, et les hommes d'État songent sérieusement au paradis ou au . . . sénat. Ayant donc vécu très longtemps de la bonne vie canadienne, il pouvait, grâce à son intelligence et à son esprit d'observation très fin, apporter à ses compatriotes un témoignage excellent du langage aussi bien que des coutumes des anciens.

Il n'y a pas manqué ; et nous le savons d'autant mieux, nous, campagnards d'*en bas de Québec*, que les mêmes termes heureux, archaïques ou dénaturés, les mêmes expressions originales et les mêmes incorrections syntaxiques se retrouvent encore sur les lèvres de notre peuple. Force de la tradition, qui a transmis de père en fils comme un pieux héritage les perles brillantes, les humbles verroteries et les scories, lesquelles forment la trésor vénérable de notre langue française ! Respectons le plus possible cette tradition, qui donne à notre langue un cachet d'antiquité, nous dit-on, et nous fait même passer pour arriérés auprès de certains novateurs, car, selon Darmesteter, « la vie et la santé du langage consistent à suivre le plus lentement possible la force révolutionnaire qui l'entraînera toujours assez vite ».

Est-il besoin de le répéter ? la langue populaire des anciens Canadiens, si l'on en juge par le roman de Philippe Aubert de Gaspé, était, comme celle que nous parlons, foncièrement française. Les termes *canadiens* y foisonnent, sans la défigurer ; si d'occurrence elle fait bon marché de l'orthographe et de la syntaxe, il faut reconnaître que les incorrections sont relativement peu nombreuses et, qu'à tout prendre, les mots et les expressions pittoresques qu'elle renferme font oublier les griefs grammaticaux

..... du verbe et du nominatif,
Comme de l'adjectif avec le substantif.

Ce que nous essaierons de faire voir.

* * *

Nous sommes évidemment obligé, vu le temps qui nous est accordé, de ne noter ici que la minime partie des observations que l'on pourrait faire sur le langage des anciens Canadiens. Qu'il suffise de dire que l'auteur, soit qu'il mette en scène Davi Larouche ou le capitaine Marcheterre, soit qu'il cède la parole à Dumais, au Père Chouinard ou à José Dubé, ne cesse de jeter à pleine main, dans ses phrases, des mots et des expressions qui fleurent la bonne terre frai-

chement retournée des *rangs de patates canadiens*. L'habitant n'est ni riche ni pauvre, il tient le *mitan*. Frugal, il en a toujours assez pour se procurer les bonnes *tourtières* et les *croquecignoies* que les cuisinières font mijoter dans les poêlons, à moins qu'il ne préfère les *vêtes* et les *tiandes* de morue du Labrador. Quand il a *faim de fumer*, en faisant son *berda*, il allume le *brûlot* au moyen du *batte-feu*. Il ne répugne pas à prendre la *goutte*, jusqu'à en *tricoler* par *escousses* et à en avoir l'*endormitoire* mais, en honnête homme, il se garde bien de *faire des averdingles* ou de *chicoter ses amis*. Grand voyageur en même temps que forestier et cultivateur, il a de belles *carioles* pour aller à la messe ou à la ville pendant l'hiver, mais il les ménage et se sert de la *traîne sans lisses*, quand *ça gratte*. Si Baptiste va dans la forêt couper son bois de *poêle*, le *mai* destiné à honorer le seigneur et les *étemperches* qu'il faut pour élever cette pièce de bois de belles proportions, il en profite pour *mettre en cache* des provisions destinées à ses chasses futures.

Voulez-vous savoir en termes *canadiens* comment s'habillait le *faraud* d'avant la conquête? Il porte le *capot de couverture* avec capuchon, les *mitasses écarlates*, les *souliers de caribou plissés à l'iroquoise*, avec *hausses brodées en porc-épic*, et le *chapeau de vrai castor*...

Voici d'autres termes bien français, qui ont élargi ou rétréci leur signification dans la bouche des Canadiens. Quand Baptiste, en frais de politesses, offre aux dames d'enlever leurs manteaux, il les prie de se *dégrêler*, comme si elles étaient de petites goëlettes munies de gouvernail... de voiles et de cordages. D'un homme qui porte haut et beau, on dit que les épaules lui *déplombent*; un malandrin est un *chétif*; l'épiderme devient le *cuir*, et si quelqu'un s'est égratigné, on dit qu'il a le *cuir emporté*. Songez à l'audace du *cavalier* qui dirait maintenant à sa vieille ou... moins jeune... *blonde* qu'elle a le cuir du visage un peu ratatiné! Il faudrait être pas mal *rustique*, sinon *carnivore* pour les *créatures*, avoir le *siflet mal affilé*, ne pas craindre les *charades* et se condamner à ne plus *rouler proprement* parmi le monde...

Les anciens Canadiens ne se contentent pas de donner une signification spéciale à bon nombre de mots qui ont déjà leur sens premier ou original, ce qu'ils ont bien le droit de faire, grâce à la bienveillante analogie, et puisque, d'après Platon, « le peuple est, en matière de langue, un très excellent maître »; ils en défigurent sans pitié certains autres.

Exemple, cette phrase du bon José: « Quand il passa près de l'*esquelette*, il lui sembla *bin* entendre du bruit, mais comme il *ventait*

un gros sorouè, il crut que c'était le vent qui *sifflait* dans les os du *calàbre*. *Pu* ni moins, ça le *tarabusquait*. »

De *squelette* on a fait *esquelette*, d'un cadavre ordinaire, un *calàbre*. Comment cette transformation s'est-elle opérée? Nous croyons qu'il est bien permis d'attribuer cette corruption des mots à l'inadvertance, à l'ignorance, et surtout à la paresse d'une langue qui obéit sans cesse à la loi du moindre effort. Hâtons-nous d'ajouter que nos contemporains ne se font pas faute de s'abandonner à la même loi, de changer, au point de les rendre méconnaissables, certains termes dont ils se servent; témoins, ces deux noms anglais de paroisses françaises du coin de la Province où je demeure: Cedar Hall⁽¹⁾ et Sandy Bay, puisqu'il faut le dire, que les habitants des environs appellent communément Saint Dérâle et Saint Déré. Les noms sont anglais: le mal est moindre...

Par une aussi facile transformation le *gredin* devient le *guerdin*, le cannibale un *carnibale*, et le feu-follet se convertit en *fifollet*; d'exécutable on fait *insécrable*. Que ne fait-on pas encore? — Nous avons si peu changé... La vulgaire sciatique dont souffrait naguère mon oncle Phirin était devenue, sur ses lèvres, le *rhumatisme scientifique*. Il n'y a rien à l'épreuve des Canadiens: c'est une race triomphante...

* * *

Ce qui caractérise la langue française des anciens Canadiens, mieux encore que les idiotismes et les barbarismes, c'est l'abondance regorgeante d'expressions pittoresques résultant pour la plupart des comparaisons faites par les héros du roman. D'après l'auteur de la « Vie des mots », « la langue populaire ne peut se contenter d'expressions précises et sèches. Ce n'est pas une langue philosophique ou scientifique, où chaque mot comporte une idée ou une image simple. Toute d'imagination, elle procède par comparaison, par métaphore, et, en désignant les objets, les rapproche en même temps d'autres avec lesquels elle voit des rapports plus ou moins curieux, plus ou moins frappants ». La langue de l'enfant qui commence ses études dans nos collèges est de cette sorte. C'est au moyen de comparaisons qu'il commence à manifester ses idées. Les premiers arguments dont il se sert dans les discussions sont des arguments analogiques. Il parle. Or « parler n'est pas faire un bruit quelconque avec ses lèvres, a dit Ernest Hello, c'est se manifester ». Nos *habitants* se manifestent donc; et comme « ils ne se nourrissent pas

(1) Aujourd'hui Val-Brillant, grâce à la campagne en faveur du français et au bon vouloir du ministre des Postes.

de racines grecques », selon l'expression du Père Potier, mais bien de *soupe au pois* nationale, il est clair qu'ils se manifestent au moyen des images et des comparaisons que leur fournit la nature canadienne. C'est ainsi que s'ébauchent les littératures et les divers arts nationaux. Le ciel bleu plus que le marbre de Carrare a donné naissance à l'art italien ; les grandes chevauchées des nuages gris du Nord ont inspiré les légendes celtiques ; les bruits mystérieux des forêts de la Germanie ont produit la rêverie mystique des ballades allemandes ; la grande mélodie broussailleuse et troublante de la musique hongroise jaillit des têtes hirsutes des rives du Danube. Notre peuple suit la loi générale : il accumule chaque jour, en face de notre grande nature, les qualités déjà nombreuses de sa spéciale imagination, et de sa langue propre. D'ailleurs, il a hérité, et conserve ici la plupart des mots piquants, des expressions caractéristiques qu'avaient déjà créés ses ancêtres dans le pays de France d'où ils sont venus. . .

La syntaxe est le cauchemar des étudiants et même de ceux qui ont quitté depuis longtemps les bancs du collège. A plus forte raison présente-t-elle des difficultés spéciales pour ceux qui n'ont appris leur langue que par une tradition orale plus ou moins fidèle. . .

Il arrive que nos ancêtres imitent la *Martine des Femmes savantes*, et ne se soucient pas plus qu'elle de savoir si les substantifs et les adjectifs se gourment ou s'accordent. Ils disent d'un beau chanteur qu'il a *une belle organe*, d'un parleur éloquent qu'il a *une belle accent*. Plus pratiques, nous disons d'un bourgeois cossu qu'il a *d'la belle argent*. . . Le pronom, qui est l'écueil de tout le monde, ne manque pas d'être fatal au loquace José, quand d'aventure il entretient à perte d'haleine ses auditeurs « *des cyriclopes dont leur oncle lisait dans un gros livre latin comme un bréviaire de curé* ». Mais ce n'est qu'une exception qu'il faut ajouter à quelques *j'avons* et *j'avions* pour confirmer la règle. Plus fréquemment le verbe change de nature, en dépit du dictionnaire. D'impersonnel, il devient personnel, et de passif, il devient neutre ; il lui arrive même d'exprimer matériellement l'action au lieu de l'état, comme l'exige la rigide grammaire, *Il vente un gros sorouè* ; le défunt père *écrase sous la charge* de la Coriveau ; Marcheterre *se rappelle d'avoir tombé* à l'eau plus souvent qu'à son tour. Il fait, en effet, si froid dans l'eau qu'on *se souvient* facilement d'y être tombé. . . Plus téméraires encore et moins conformes aux doctes prescriptions de l'Académie et de la littérature nous semblent les diverses figures grammaticales dont les anciens Canadiens émaillent leurs discours. Certaines ellipses notamment pourraient trouver place dans les plus joyeux répertoires, comme ex-

emples de concision. ⁽¹⁾ Des membres de phrase sont supprimés, qui ne devraient pas l'être ; des compléments s'accablent sur des compléments de même sorte ; des verbes s'accordent avec des sujets imaginaires. Bref, ellipses, pléonasmes et syllepses s'entassent dans les phrases avec les comparaisons, dans un beau désordre qui n'est ni un effet ni une cause de l'art.

Insister davantage serait fastidieux. Aussi, nous arrêtons-nous à ces observations nécessairement très succinctes, mais suffisantes pour démontrer, comme nous avons essayé de le faire, que le parler populaire des anciens Canadiens est bien français ; tout autant, ajouterons-nous pour compléter notre pensée, que le langage des Normands d'aujourd'hui, des Poitevins et des Saintongeais ; bien davantage que l'argot du *stick*, du *highlife*, des *five-o'clock*, des *garden-party* et des *herd-books*.

Notre langue a été apportée du *vieux pays* par l'élite de la race. Comme la race elle s'est conservée pure de tout alliage étranger jusqu'à la conquête. Les besoins d'une civilisation nouvelle créaient entre temps des mots nouveaux, mais au témoignage d'un critique, ces termes *canadiens* valent bien les dialectaux que l'on entend en France.

Livre infiniment précieux que celui des *Anciens Canadiens*, où se trouve consignée la langue pittoresque de nos pères ! Ce ne sont pas seulement les lèvres et le verbe des aïeux qui se raniment dans ses pages, mais toutes les choses du passé, ainsi que l'écrit M. Ab der Halden, « vieilles traditions, vieux souvenirs, tout cet ancien Canada qui vivait dans les campagnes, mais que les villes effarouchaient » : la vie au manoir seigneurial, chez l'*habitant*, chez le coureur de bois ; les fêtes populaires du *mai*, aux gargantuesques ripailles, de la Saint-Jean, aux *feux* joyeux ; les fêtes intimes de la famille, pleines de gaieté franche et de chansons. Et quelle saveur dans le détail, ajoutée avec enthousiasme le même écrivain, quelle résurrection !

C'est sur cette parole que nous voulons finir, en souhaitant à notre littérature de nombreuses œuvres, analogues à celle d'Aubert de Gaspé, qui illustreront la langue française au Canada et conserveront à notre peuple le souvenir de ses meilleures traditions.

FORTUNAT CHARRON, ptre.

(1) Expression déjà citée : « Se faire la barbe comme un dimanche. »

LA LIGUE DES DROITS DU FRANÇAIS

Premier Rapport annuel du Secrétaire

La Ligue des Droits du Français s'avance dans sa deuxième année d'existence avec un regain de force et de vitalité. Les coups qu'elle a reçus, dès sa naissance, ne l'ont pas empêchée de grandir. Alertes, elle poursuit son œuvre, sans plus se soucier des défiances qu'elle rencontre qu'elle ne s'est attardée aux clameurs fanatiques l'accueillant à ses débuts.

Issue d'une pensée patriotique, à l'époque enthousiaste du Congrès de la Langue française à Québec, la Ligue des Droits du Français est absolument autonome, existe avec des statuts et des règlements qui lui sont propres, poursuit, par des moyens spéciaux, les revendications des droits de la langue française au Canada, et s'attache à épurer des anglicismes qui les inondent ces domaines qu'elle affectionne davantage : le commerce et l'industrie.

C'est Pierre Homier, journaliste montréalais qui, le premier, fit voir, avec talent et conviction, combien l'industrie et le commerce sont, au Canada, de dangereux ennemis de la langue française. Dans une série d'articles parus dans *le Devoir* et publiés en brochure par la Ligue des Droits du Français, il exposa, selon le témoignage que vient d'en donner *l'Univers*, de Paris, la vraie situation, stigmatisa ceux qui l'avaient créée, et fit appel pour la réformer à toutes les bonnes volontés. Sa parole revendicatrice trouva écho chez un groupe de patriotes ardents et convaincus avec lesquels il fonda, le 11 mars 1913, « La Ligue des Droits du Français ».

Quel est le but de cette Ligue ? C'est, disent ses statuts, de rendre à la langue française, dans les différents domaines où s'exerce l'activité des Canadiens français, et particulièrement dans le commerce et l'industrie, la place à laquelle elle a droit. Ses moyens d'action

sont : les conférences, les tracts, l'établissement de listes blanches où sont inscrits les noms des industriels et des marchands qui respectent et reconnaissent les droits du français, un service de rédaction et de traduction d'annonces et de catalogues, des démarches officielles dans l'intérêt de la langue, etc.

Qu'a fait la Ligue durant sa première année d'existence ? D'abord, elle s'est organisée sur des bases solides. Puis, elle n'a recherché comme membres que des travailleurs et des convaincus, se souciant peu du nombre, visant davantage à la qualité. Sa propagande a été pour ainsi dire nulle, mais sitôt constituée, elle s'est appliquée au travail, à l'action, forte de sa cohésion, régie par un comité de six membres directeurs.

Dans le cours de l'année, ce Comité directeur a, pour ainsi dire, siégé en permanence, chacun de ceux qui le composent s'efforçant en toute occasion d'observer, dans les journaux et les revues, aux devantures des magasins, sur les maisons de commerce et les édifices publics, partout, ce qui trahit notre langue et ce qui la met en relief. D'autres, et en grand nombre, que j'appellerais volontiers les membres bénévoles de la Ligue des Droits du Français, stimulés par l'exemple, et encouragés par nos interventions parfois hardies, le plus souvent discrètes et ignorées, ont fourni leur large part d'observations et de suggestions, tenant constamment à l'œuvre un secrétaire qui ne demande pas mieux. Il serait inopportun et sûrement indiscret de révéler au public tous les détails de nos interventions. Des points et des virgules que nous retranchons sur une enseigne ou que nous ajoutons dans un cliché, une tournure de phrase française que nous substituons à l'anglicisme d'une annonce, n'intéressent guère ; c'est pourtant de là que dépend, souvent, l'estime de ceux qui nous jugent par nos façades, et, dans une large mesure, l'intégrité de l'esprit de notre race.

Sources et moyens ordinaires d'action. Pour les bien connaître, il faudrait voir ces coins d'enveloppes, ces feuilles de calepin, ces mots écrits à la course sur la rue, en tramways, dans l'antichambre d'un bureau ou sur les places publiques pour signaler à la Ligue une bonne action à faire, une intervention utile, une protestation d'urgence, un conseil à donner.

C'est le côté gai de notre œuvre, mettant à contribution le moindre effort et les moindres talents, et dont le résultat, quelquefois, est d'une importance extraordinaire.

Entre mille, en voici un exemple : un brave ouvrier canadien-français nous transmet, un jour, une demande d'abonnement à la *Gazette du Travail*, publiée par le Gouvernement d'Ottawa. Cette

demande était écrite en très mauvais français et signée par l'un des chefs du département. Tout de suite nous adressons à ce chef les félicitations de la Ligue pour avoir compris, en homme d'affaires intelligent, que pour obtenir une clientèle française il faut s'adresser à cette clientèle en français. Nous lui faisons remarquer, cependant, que sa lettre circulaire est écrite en français détestable, et qu'il faudrait la faire rédiger par un secrétaire connaissant bien les deux langues. A notre grande surprise, le sous-ministre du département nous répondit lui-même qu'en effet ses formules françaises étaient mal rédigées, qu'il agréait nos remarques, nous en remerciait, et qu'il allait substituer à toutes les formules de son département des formules françaises dont la Ligue n'aurait pas à se plaindre. Cette réponse du sous-ministre était rédigée dans un excellent français.

Nous n'avons pas la naïveté de croire qu'une telle promesse sera aussitôt mise à exécution, ni qu'elle constitue un contrat. Notre rôle, en bien des circonstances, consiste à rafraîchir la mémoire de ceux qui négligent leurs promesses.

Notre correspondance est classée à l'américaine, de sorte qu'une observation qui nous est faite sollicite longtemps notre attention. Nous attendons le moment favorable, qui finit presque toujours par se présenter.

Le nombre d'enseignes que nous avons fait rédiger en bon français est presque incalculable. Il n'y a qu'à attirer discrètement l'attention des gens pour obtenir ce que l'on veut. C'est la conclusion à laquelle en est arrivée notre Ligue en réclamant le respect de la langue française dans les petites choses.

Si nous signalons ces détails, c'est pour montrer la force des volontés unies pour une action commune. Isolée, une intervention ne compte pas. Unis les uns aux autres et toujours faits au nom d'une association connue et respectée, les moindres actes deviennent une puissance dont on ne connaîtra que plus tard la portée.

Exposition de catalogues. Pour illustrer notre propagande et manifester aux indifférents et aux incrédules l'à propos sinon la nécessité de nos initiatives, comme pour reconforter les dévoués et les convertis de la première heure, nous avons fait, dans la semaine du 15 mai 1913, une exposition de calendriers et de catalogues français. Grâce à l'amabilité de M. L.-J.-A. Derôme, de la rue Notre-Dame, l'une des grandes vitrines de son bel établissement fut ornée de centaines de calendriers et de catalogues apportés de nos bureaux.

Nous poursuivions un double but : convaincre les fournisseurs de l'importance de l'annonce française, et faire soupçonner aux consommateurs que les annonces sont des moyens d'anglicisation lente mais sûre, jusque dans la famille.

Sans doute, l'épiciier, le boulanger, l'industriel, et le marchand de nouveautés qui, bien que canadiens-français, distribuent à leurs clients des calendriers anglais, ne se doutent pas de l'œuvre anti-nationale qu'ils accomplissent. Ceux qui les reçoivent ne soupçonnent pas davantage le rôle néfaste que joue l'affiche anglaise. Par notre exposition nous voulions éclairer les uns et les autres. Les bons patriotes se sont convaincus qu'il fallait préférer un calendrier français, et plusieurs négociants, soucieux des susceptibilités de la clientèle, ont distribué des calendriers français. Les imprimeurs se sont émus d'une telle initiative et ont demandé à la Ligue de leur expliquer ses désirs ; le résultat fut qu'au mois de septembre, nous étions en état de publier une liste blanche de vingt imprimeurs qui annonçaient des calendriers rédigés en français.

Nous n'entendons pas arrêter là nos efforts. Il est de bonne guerre, croyons-nous, de faire comprendre à nos compatriotes qu'ils ne doivent pas céder aux sollicitations de ceux qui, ne parlant pas notre langue, croient nous attirer sans l'apprendre. C'est faire œuvre nationale que de ne pas permettre à une langue étrangère de s'infiltrer, goutte à goutte, dans l'esprit de nos enfants, par un moyen apparemment aussi inoffensif que l'affiche ou le calendrier, mais d'une action si puissante en réalité.

Comité d'études. C'est lui qui fait notre force, qui suscite ou encourage les initiatives. D'anciens professeurs, laïques et religieux, en font partie. Des hommes de tous les métiers y sont adjoints.

Nos listes d'expressions pour le commerce et l'industrie, rédigées par notre Comité d'études, revisées et publiées, chaque mois, par le *Bulletin du Parler français au Canada*, répondent à un besoin urgent en vulgarisant les mots propres à exprimer, en bon français, les objets d'utilité courante. Les enfants de nos écoles et de nos collèges, surtout, peuvent bénéficier de ces listes. Durant l'année scolaire qui se termine avec le présent mois, les écoles catholiques de la cité de Montréal et dix collèges classiques ont appris par cœur ces listes auxquelles, grâce à la sympathie de leurs directeurs, ils se sont abonnés. Les Collèges de Rimouski, Ste-Anne, Lévis, Québec, Chicoutimi, Sherbrooke, Valleyfield, L'Assomption, Ste-Thérèse, St-Boniface au Manitoba, et toutes les écoles de la paroisse du St-Enfant-Jésus de Montréal, ont été nos centres de rayonnement.

Il nous ferait plaisir de signaler au public les efforts généreux que, dans ces milieux, nos publications mensuelles ont suscités. Des professeurs, comprenant notre œuvre et voulant y participer efficacement, se sont complus à commenter nos listes, à les expliquer à leurs élèves, à les faire apprendre.

Qu'avons-nous besoin d'exprimer, ici, notre reconnaissance pour les sympathies, connues et inconnues, qui contribuent au succès de la Ligue des Droits du Français? Mais nous espérons encore davantage. Nous comptons pour l'an prochain sur un grand mouvement d'ensemble. A la liste déjà nombreuse des collègues classiques qui nous honorent de leur confiance nous voulons ajouter tous les noms qui n'y figurent pas, afin que notre campagne éducatrice porte des fruits plus abondants.

Bureau de publicité. Nos efforts pour propager la langue française dans le commerce et l'industrie, au Canada, seraient peu efficaces si nous n'avions personne pour rédiger, en bon français, les calendriers, les annonces et les catalogues, tout ce qui ne s'imprimant qu'en anglais devrait s'imprimer dans les deux langues, en ce pays. C'était là ce que nous voulions d'abord offrir aux marchands et aux industriels, des traducteurs compétents, auxquels ils pourraient toujours s'adresser. Notre bureau de publicité répond à ce besoin et offre au public des garanties suffisantes.

La traduction qui nous est confiée s'en va d'abord au traducteur-spécialiste en la matière. Elle est ensuite revue avec soin par notre comité d'études, et, si on le désire, par le Comité d'études de la Société du Parler français de Québec.

Nous préférons faire la traduction complète d'un travail anglais plutôt que de corriger une traduction boiteuse. Nous n'avons pas encore refusé de faire ces corrections, bien qu'elles soient parfois difficiles. Dans ce cas, nous désirons avoir le texte anglais avec le texte français.

Notre bureau de publicité a déjà accompli des travaux considérables pour les compagnies de chemin de fer ou d'assurance, sans compter les annonces multiples et multicolores qu'on nous prie de traduire soit en anglais, soit en français. Citons de mémoire, les travaux entrepris pour la *Compagnie de Chemin de fer de Chicoutimi*, la *Guardian Accident & Guarantee Co*, la *Dougall Varnish Company*, de Montréal, et plusieurs autres de Toronto et d'ailleurs. Les témoignages les plus flatteurs sont venus, de toutes parts, prouver l'utilité et la nécessité de cette initiative qui, en réalité, est peut-être la partie principale de notre œuvre.

Nos meilleurs amis. J'ai déjà nommé dix collègues classiques, la Corporation des Écoles Catholiques de la Cité de Montréal et celle de la paroisse de L'Enfant-Jésus. Que ne puis-je énumérer la liste de nos membres! On y verrait figurer des Évêques, des Prélats, des éducateurs, des politiciens, des journalistes, des professionnels, des commerçants et des industriels, des laïques, des prêtres et des

religieux, tous attirés vers nous par sympathie et par conviction. Pour le moment, nous croyons de meilleure tactique de laisser ignorer au public et le nombre et la qualité de nos membres. Simple-ment, trois témoignages que voici suffiront à faire connaître quels sont ceux sur lesquels nous comptons.

La Société du Parler français au Canada fut la première à saluer notre naissance comme à recevoir nos hommages. A peine notre Ligue était-elle constituée que le Comité permanent de la Langue française au Canada établissait, aux bureaux de notre Ligue, un secrétariat régional du «Ralliement catholique et français en Amérique». De plus, le *Bulletin du Parler français* nous ouvrait, toutes grandes et à titre gratuit, ses colonnes, et il s'efforçait de nous rendre facile la tâche et brillant l'avenir.

L'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal fait actuellement davantage. Elle nous offre d'établir notre siège social au Monument National, met un appartement à notre disposition, pour les réunions de nos comités, et nous permet de remplir une partie de son organe officiel : *Le Petit Canadien*.

La Ligue des Droits du Français s'honore de l'amitié des deux plus grandes sociétés nationales du Canada français, et désire travailler, dans la mesure de ses forces, tout en poursuivant son but, à l'accomplissement de l'œuvre de ses aînées ; elle les remercie de leurs sympathies si précieuses, et les prie de croire à sa profonde gratitude et à son entier dévouement.

Enfin, pour communiquer à chacun l'assurance où nous sommes que travailler à la conservation de notre langue c'est travailler à la sauvegarde de notre foi, nous publions avec le plus vif plaisir, ces paroles d'encouragement que la plus haute autorité ecclésiastique du Canada, Son Eminence le Cardinal Bégin, a bien voulu nous adresser, quelques jours avant son départ pour Rome :

« Votre Ligue des Droits du Français, écrit Son Eminence, a
« ma plus entière, ma plus cordiale approbation. Elle fait une œu-
« vre excellente et mérite tous nos encouragements ; elle contribue
« à faire disparaître de notre langue les anglicismes qui l'ont envahie
« et à leur substituer les expressions françaises correspondantes. Les
« listes d'expressions corrigées qu'elle a déjà fait publier dans le
« *Bulletin du Parler français* nous sont une preuve évidente de son
« activité et de l'efficacité de son travail ; elle a rendu d'importants
« services et en rendra encore davantage par la diffusion de son lexi-
« que du commerce et de l'industrie dans nos maisons d'éducation
« canadiennes. J'ai lu avec un vif intérêt vos constitutions, votre
« programme, et le précieux livre de Pierre Homier : *La Langue*

« Française au Canada. La voie à suivre vous est parfaitement « tracée ; n'en déviez jamais. Je vous souhaite courage et inlassable « ténacité : le succès ne manquera pas de couronner vos efforts. »

La Ligue des Droits du Français conservera cette lettre autographe de l'Eminentissime Cardinal Bégin comme le résumé le plus fidèle de la tâche qu'elle s'est assignée, comme le témoignage le plus précieux de l'utilité de son œuvre, et comme un gage de succès pour l'avenir.

JOSEPH GAUVREAU.

Montréal, 24 mai 1914.

SARCLURES

*** Dans une revue, pourtant de bonne tenue littéraire, je lis :... « conclua-t-il »... Et ce n'est pas la première fois que je rencontre ce monstrueux solécisme.

*** Dans une autre de nos revues les meilleures, le mot « friction » était tout dernièrement employé pour *difficulté*, *frottement*. Ce barbarisme a la vie dure.

*** « Si jamais le monde a connu un hiver persévérant et désagréablement *tignace*... »

Halte !... J'ai cru d'abord que c'était une coquille. Mais non. Le mot se rencontre deux fois dans la même colonne du même journal. Qu'est-ce donc qu'un hiver *tignace* ?

LE SARCLEUR.

LA BALLE AU CAMP EN FRANCE

La Société Française de Publications Sportives vient de publier un guide français de balle-au-camp, sous le titre de : « La base-ball, histoire, règles et méthodes. »

Ce jeu n'est que récemment revenu, pour ainsi dire, dans son pays natal.

En effet, un jeu primitif de balle-au-camp existe en France depuis plusieurs décades. On lui donne différents noms : à Bordeaux, on l'appelle : balle-au-but ; à Issy, balle-au-camp ; en Normandie, balle-au-franc (dans cette partie de la France, on donne au mot *franc* le sens de bâton ou gourdin). On désigne le lanceur sous le nom de *servant* ; le receveur, sous le nom de *gobeur*. On appelle aussi ce jeu *la thèque* dans plusieurs parties de la France.

Il n'est pas étonnant que les Français ne reconnaissent plus le « base-ball » tel que joué maintenant. Dans le cas présent, ce sont les Américains, qui, contrairement à l'ordinaire, ont compliqué les choses. D'un jeu simple, ils ont fait une phénomène de complications composé de quatre-vingt-six règles subdivisées en cent trente-six sections.

Les lecteurs du *Bulletin* se demanderont peut-être comment on a traduit en français les américanismes et les termes baroques du jeu national des fils d'Oncle Sam.

L'adaptation au français en a été faite d'une façon habile. On a bien, il est vrai, gardé quelques mots anglais, tels que : *base-ball*, *bunt*, *balk*, *wild*, mais les termes heureusement traduits abondent. En voici quelques échantillons :

Fumble a ball, farfouiller une balle ; *double-play*, un doublé ; *triple-play*, un triplé ; *coacher*, moniteur ; *strike*, une frappe ; *bat*, une thèque, la thèque, rappelant ainsi l'origine du « base-ball » américain ; *infield*, champ intérieur ; *outfield*, champ extérieur ; *fair ground*, terrain permis ; *foul ground*, terrain défendu ; *mask*, protège-figure ; *fair-ball*, une bonne (balle) ; *right-field*, le champ droit ; *left-field*, le champ gauche ; *center-field*, le centre-champ ; *to strike out*, fusiller (un joueur) ; *home-base*, le fond ; *home-run*, course à fond, etc.

Les gardiens des buts et des trois différents « champs » (le droit, le centre et le gauche) portent le nom même des positions qu'ils occupent : *right-fielder*, le champ droit (gardien du) ; *left-fielder*, le champ gauche ; *center-fielder*, le centre-champ. Il en est de même des garde-buts.

Grâce à l'initiative du *Bulletin* et des Cercles du Parler Français de quelques collègues de notre Province, nous avons déjà au Canada un vocabulaire français de la balle-au-camp. En recueillant les meilleurs mots de notre vocabulaire, en les fondant avec ceux du nouveau guide et ceux de l'ancienne *thèque* ou *balle-au-but*, et, en mettant le tout par ordre alphabétique, il me semble qu'on pourrait enrichir et améliorer considérablement le répertoire de ce jeu si en vogue dans nos collèges.

C'est ce que j'ai voulu faire.

BASE-BALL. — LA BALLE-AU-CAMP

Back-stop. — Filet, foncier.

Bags. — Coussins.

Balk. — Blâmer, censurer ;

balk a pitcher, censurer, blâmer un lanceur ;
crier : *Balk!* crier : « Blâme ! »

Ball. — Balle, pelote ;

ball...one! balle...une !
ball...two! balle...deux !
ball...four! take your base ! balle...quatre, au but !
blocked ball, balle bloquée ;
dead ball, balle morte ;
drop ball, de la tombante, une tombante ;
an in-ball, une droite ;
an out-ball, une gauche ;
lost ball, balle perdue, balle d'avancement ;
passed ball, balle passée ;
spit ball, rachat ;
trial ball, balle d'essai, d'entraînement.

Base. — Le but, un but ;

take your base! Au but !
home-base, but de fond, de centre ;
baseman, but (gardien du)...

Bat. — La batte, la thèque, le bâton, le battoir ;

Fontaine *to bat*, Gervais *on check!* Fontaine à la batte, Gervais en garde !

Batsman. — Batteur, frappeur.

Box. — La boîte, la loge.

Bunt. — Tape, cogne ;

to bunt, taper, cogner ;

bunt ball, une tapée, une cignée (balle) ;

bunt hit, une tape, une cogne.

Breast-protector. — Plastron, corselet, protecteur.

Catch. — Gober, attraper, recevoir, saisir ;

une catch, une gobe ;

jouer à la catch, baller

Catcher. — Gobeur, attrapeur, receveur.

Coach. — Entraîner, exciter, conseiller.

Coacher. — Entraîneur, moniteur, conseiller.

Curve. — Une courbe, de la courbe ;

in-curve, courbe à droite ;

out-curve, courbe à gauche ;

straight-curve, courbe régulière.

Deck. — En garde, suivant, en attente ;

Morin on deck, Morin en garde !

Diamond. — La chambre, le carreau, le losange.

Fair. — Bon, franc ;

fair ball, franche, bonne ;

fair ground, le champ permis, dans le jeu.

fair hit, un coup bon, un coup franc.

Field. — Champ, terrain ;

les fields, les champs ;

right-field, le champ droit ;

left-field, le champ gauche ;

center-field, le centre-champ ;

right-fielder, champ droit (gardien du...) ;

left-fielder, champ gauche (gardien du...) ;

center-fielder, centre-champ (gardien du...) ;

infield, dans la chambre, dans le lorange, dans le carreau ;

outfield, hors chambre, hors carreau.

Fly. — Une chandelle, un vol ;

jouer au fly, jouer à la chandelle, à l'hirondelle.

Foul. — Nulle, fausse (balle) ;

foul ground, terrain des nulles, terrain défendu, hors du jeu ;

foul line, ligne des nulles ;

foul tip, frôlée, effleurée ;

foul ball, une nulle, une fausse.

Gaiters. — Jambières.

Game. — Une jôute, une partie.

- Ground.** — Champ, terrain ;
fair ground, dans le jeu, le champ des bonnes, le champ permis ;
foul ground, hors du jeu, le champ des nulles, le champ défendu,
 le terrain défendu.
- Grounder.** — Un lapin, une rasante (balle), une fauchante ou une
 fauche ;
 frapper des *grounders*, faucher, raser (avec la balle).
- Hit.** — Un coup ;
one base hit, coup d'un but ;
three base hit, coup de trois buts ;
home hit, coup de ronde ;
fair hit, coup bon, coup franc ;
ground hit, fauche ou coup de faux.
- Home.** — Le fond, le centre ;
home it! Au fond ! Au centre !
home plate, plaque de fond ;
home run, une ronde, une course à fond ;
home base, but de fond, de centre.
- Inning.** — Manche, épreuve.
- Liner.** — Une flèche.
- Mask.** — Masque, visière, protège-figure.
- Match.** — Joute, partie.
- Muff.** — Rater, manquer, farfouiller ;
balle mafflée, balle ratée, manquée, farfouillée ;
 des *muffs*, des ratés.
- Out.** — Mort, hors-jeu, dehors ;
You're out! Mort ! hors-jeu ! dehors !
out on base, mort, tué sur but.
- Pinch-hitter.** — Batteur, frappeur d'urgence.
- Pitch.** — Lancer, servir, donner.
- Pitcher.** — Lanceur, servant, donneur.
- Play!** Au jeu !
double-play, un doublé ;
triple-play, un triplé.
- Rooter.** — Partisan, excitateur.
- Run.** — Une ronde, un tour ;
home-run, une ronde, une course à fond, un tour complet ;
half-run, un demi-tour ;
earned runs, points gagnés.
- Safe!** Sauf !
safe on first, sauf au premier.

- Score.** — Tableau, carnet ; état de la partie, résultat ; pointage, marquage ;
tenir le score, pointer, marquer ;
scorer, pointeur, marqueur.
- Scrub.** — Jouer à la ronde, et non *au scrub*.
- Short-stop.** — Le bloqueur, l'arrêt-court.
- Skunk** (scogne). — Épreuve, manche nulle.
- Side.** — Un camp, une équipe, un côté ;
sides, les camps ;
side at bat, l'équipe à la batte ;
side in field, l'équipe au champ.
- Spareman.** — Substitut, homme de réserve.
- Strike.** — Prise, frappe ;
strike...one! prise... une !
strike...two! prise... deux !
strike...three, out! prise... trois, mort !
strik-er out, fusiller (un joueur) ;
un homme strike-é, un homme fusillé.
- Sweater.** — Chandail, tricot.
- Team.** — Équipe.
- Time!** — Halte !
- Umpire.** — L'arbitre ;
to umpire, arbitrer, juger.
- White-wash.** — Lessive, blanchissage, un savon, une dérouté, une défaite.
- Wild.** — Biaise, écart ;
wild ball, un écart, une biaise ;
le *pitcher* est *wild*, le lanceur écarté, biaise, dévie (les balles) ;
un *pitcher wild*, un biaiseur.
- Wrist-band.** — Garde-poignet.

Abbé ÉTIENNE BLANCHARD,
École Théologique,
Issy-les-Moulineaux, France.

Mars 1914.

LES LIVRES

NOTE. — Nous ne pouvons, dans ce dernier numéro de l'année du *Bulletin*, que signaler par de courtes notices, certains ouvrages reçus, et dont plusieurs devront faire l'objet de comptes rendus plus étendus.

JOSEPH AGEORGES. *Discours et Causeries*. Paris (Eugène Figuière et Cie, 7, rue de Corneille), 1914, in-12, 320 pages.

Comme cette *Marche montante d'une génération*, qui fut signalée aux lecteurs du *Bulletin*, le nouveau livre de M. Ageorges sera sans doute discuté ; mais il ne pourra et ne devra l'être qu'avec sympathie. Bonne humeur, franchise et loyauté, il n'en faut pas pour se concilier même ses adversaires. La verve de l'orateur et du journaliste rend du reste tous ses écrits accessibles au grand public. Dans les *Discours*, M. Ageorges sait toucher avec aisance et dextérité aux questions les plus graves. Dans les *Causeries*, il réussit à faire œuvre documentaire et à rester en même temps le plus amusant des critiques.

Le volume est dédié à M. François Veillot, « un des meilleurs amis de ma jeunesse catholique », dit l'auteur.

ALPHONSE GAGNON. *Questions d'hier et d'aujourd'hui*. Québec (Garneau), 1914, 19c. × 13c., in-8, 304 pages.

M. Gagnon a réuni dans ce volume un choix d'articles écrits depuis quelque dix ans. Sujets variés : études littéraires, archéologiques, philosophiques, historiques, sociologiques... Faisons remarquer spécialement le chapitre intitulé : *Nos cousins d'outre-mer*.

MAURICE-HENRY-COÛANNIER. *La Fausse Princesse*. Paris (Éditions d'art du *Croquis*, 4, rue Bezout), 1914 44 pages.

Comme il convient, ce conte est invraisemblable, il est écrit avec grand soin, et il a une morale : il montre combien sont vains les plaisirs terrestres.

J. BEZARD. *Comment apprendre le latin à nos fils*. Paris (Vuibert, 63, Boul. Saint-Germain), 1914, in-12, 424 pages.

Ouvrage du plus vif intérêt pour quiconque s'intéresse à l'enseignement du latin et du français. *Le Bulletin* devra parler plus longuement de ce livre, mais nous voulons le recommander sans plus de retard aux professeurs de nos collèges et à leurs élèves.

ÉDOUARD MONTPETIT. *Les Survivances françaises au Canada*. Paris (Plon-Nourrit et Cie, 8, rue Garancière), 1914, in-12, 91 pages.

Nous avons attiré l'attention de nos lecteurs sur les deux belles conférences faites par M. Édouard Montpetit, les 13 et 20 juin 1913, à l'École libre des sciences politiques, à Paris, sur *les Survivances françaises au Canada* ; et nos lecteurs ont pu apprendre par notre *Bulletin* quelle juste et flatteuse appréciation la critique française en a faite. M. Montpetit vient de publier en un petit volume ces deux conférences, pleines de faits et d'idées, d'une langue très saine et très harmonieuse. Pour avoir si bien et si fièrement raconté devant un auditoire français l'histoire de son pays, M. Montpetit mérite des félicitations ; mais nous aimons mieux lui dire tout simplement et de cœur : Merci !

EUGÈNE ROUILLARD. *Dictionnaire des rivières et des lacs de la province de Québec*. (Québec), 1914, 25c. 5×17c. 5, in-8, 432 pages.

Ouvrage utile où l'on trouve tous les renseignements fournis par les explorateurs et par les ingénieurs forestiers sur la nature du sol arrosé par les cours d'eau, les espèces de bois qui poussent dans les régions voisines, etc.

L'infatigable travailleur qu'est M. Rouillard donne au public, dans ce *Dictionnaire*, le fruit de longues et patientes recherches.

On sait avec quel dévouement patriotique M. Rouillard s'emploie à restaurer nos cartes géographiques en les parsemant de noms français. Dans ce volume, il fixe d'une manière définitive l'orthographe qu'il convient de donner à un grand nombre de noms de lieux nouveaux, comme de plusieurs noms anciens que les Anglais avaient déformés.

ADJUTOR RIVARD.

CE QUI SE DIT DANS LA PRESSE

La défense du Canada français en Europe

Dans *France-Canada* (revue mensuelle du Comité France-Amérique), livraison de mai, l'un de nos excellents et infatigables amis de Paris, M. Léopold Leau, publie, sous la rubrique : « Vie intellectuelle et sociale », une étude-revue de magistrale facture, sur « La crise scolaire dans l'Ontario ».

« A l'heure où le conflit a pris le caractère d'une véritable crise, écrit M. Leau, le moment est venu d'en indiquer brièvement les origines, de montrer ses différents aspects et d'analyser ses éléments. »

Et c'est à quoi s'applique le distingué publiciste, en un réquisitoire limpide et concluant, ramassé en moins de trois brèves pages, et qui continue fort avantageusement la belle campagne de revendications canadiennes-françaises dans la presse de France, à laquelle nous avons déjà fait écho.

Au nom de la grande cause en jeu, ainsi que de tous ceux que son généreux talent oblige de la sorte, nous tenons à lui en dire, ici, un chaleureux et très sincère merci !

D'autres témoignages précieux

Dans le même temps, et même plus tôt encore que celle de M. Leau, aux pages de *France-Canada*, trois autres interventions se sont produites en faveur de notre cause, en des périodiques français de réelle importance, et il convient aussi que nous en conservions mémoire.

Ce fut d'abord, et de celle-là nous garderons tout spécialement un souvenir pieux, la belle étude : *La race, la langue, la religion*, qu'à la demande de son vénéré co-directeur de la revue théologique où il collaborait — Mgr Baudrillart, Recteur de l'Institut Catholique de Paris — le regretté M. l'abbé Jean Guibert, de Saint-Sulpice,

écrivit, huit jours seulement avant sa mort, survenue le 28 février dernier, et qui parut, le 15 mars, dans *la Revue pratique d'Apologétique*. C'est un fier et vigoureux plaidoyer à l'appui des revendications de notre race en Amérique, et *l'Action Sociale* s'est honorée, de le reproduire intégralement.

Pour nous, à qui l'espace fait malheureusement défaut pour permettre d'offrir à nos lecteurs la même aubaine, reprenons au moins ce paragraphe, qui résume bien l'esprit et la force de tout l'article :

D'étroites relations existent entre la race, la langue et la religion, mais ces relations peuvent être considérées à deux points de vue : ou bien on se préoccupe de sauvegarder les races, ou bien on se propose de préserver la religion. Vous êtes préoccupé de conserver la race française dans les individus qui la représentent à l'étranger, par exemple aux États-Unis et au Canada, veillez donc à la conservation de la langue et de la religion de ces compatriotes vivant loin de la mère patrie. Vous avez à cœur de garder la religion intacte dans les éléments de race française qui vivent au dehors, souvenez-vous que la langue, en protégeant la race, sauvera la religion.

Ce furent encore, dans *la Pensée française*, le bel article de M. Henri Lenert, également reproduit par *l'Action Sociale*, le 4 avril dernier, et que *le Bulletin* a déjà signalé, puis, dans *la Revue française politique et littéraire*, du 10 mai, une forte étude de notre situation ethnique et religieuse, sous le titre : *Français et Irlandais au Canada*, signée Jean Disler, et dans laquelle vibre la même inspiration sympathique dont s'animaient pour nous les pages de *la Pensée française*.

Nos confrères de la presse quotidienne, nous l'espérons, sauront tirer de cette étude tout le profit qu'elle comporte pour l'affirmation de nos droits.

Quant à nous, force nous est de nous limiter à ce court passage, qui en formule nettement les conclusions.

Ce qui, pour les catholiques, doit l'emporter sur toute autre considération, c'est l'avantage de l'Église, à laquelle ils se glorifient d'appartenir. Et donc, si à l'heure présente on compte au Canada plus de deux millions de catholiques français, si, à n'en pas douter, c'est leur langue qui est restée la plus sûre protectrice de leur *Credo*, les catholiques irlandais, non contents de respecter ce que leur coreligionnaires peuvent avoir de plus cher, devraient les aider à défendre leurs droits en même temps que le principe de l'école libre, conservatrice de l'âme catholique.

Notre langue pour notre foi

L'intrépide soldat d'avant-garde qu'est, à Prince-Albert, en Saskatchewan, *le Patriote de l'Ouest*, sous l'indéfectible direction du R.-P.-A.-F. Auclair, O. M. I., directeur du Secrétariat régional de

la Langue française dans la Saskatchewan du nord, se réjouit, de façon bien flatteuse et encourageante pour nous, de ce que fait *le Bulletin du Parler français* « au service des intérêts français » en général, des intérêts de l'Ouest français en particulier.

A son « merci au vaillant organisateur du Ralliement français et catholique en Amérique, des vifs encouragements qu'il témoigne spécialement envers notre Association Catholique franco-canadienne et nos Sociétés canadiennes », il nous est agréable de répondre par un merci non moins cordial, en pensant au concours loyal et persévérant dont *le Patriote de l'Ouest* ne cesse de favoriser notre propagande.

Tout dernièrement encore, il publiait, à la gloire de la chère langue française, toute une série d'articles de très bonne facture et d'inspiration élevée, sous la signature de *Jean d'Erbray*.

De tous ces bons articles, qui seraient à conserver pour la très grande partie, nous voulons au moins retenir le passage suivant, où se trouve soulignée avec avantage l'intime interdépendance qui existe pour nous, Canadiens français, entre le souci de notre langue maternelle et la conservation de notre foi catholique.

Un autre trait caractéristique de notre idiome national, c'est la relation étroite qui existe entre lui et la religion que nous professons. De même que l'anglais est la langue du protestantisme, de même le français est, par excellence, la langue du catholicisme. Nulle autre ne peut se glorifier, comme lui, du nombre prodigieux et de la haute valeur de ses écrits religieux ; nulle autre ne possède, comme lui, un riche vocabulaire s'adaptant, avec une aisance parfaite, à l'exposition lumineuse du dogme et de la morale. Mûri au service de la vraie foi, dans les siècles passés, il en reste comme imprégné pour sa vie durant. Malgré ses défaillances, la littérature française est encore, aujourd'hui, le grand foyer de la culture catholique.

Bons conseils pratiques

Dans le même *Patriote de l'Ouest*, le même collaborateur *Jean d'Erbray* a publié également des remarques fort judicieuses sur l'importance de l'utilisation courante de notre idiome national par nos gens, afin d'assurer sa conservation. Notons celle-ci :

Personne n'ignore que dans toutes les administrations dépendant du pouvoir fédéral, les deux langues sont légalement sur un pied d'égalité. Dans beaucoup de cas, il est vrai, on ne s'en douterait guère ; le français est à peu près aussi ignoré que le russe ou le chinois. A qui la faute ?... A nous-mêmes le plus souvent. La majorité pousse rarement l'amabilité jusqu'à aller au-devant de nos désirs, mais elle fait généralement droit à nos réclamations. Il ne dépend donc que de nous de voir notre langue en usage dans les services publics partout où nous formons un noyau de quelque importance : demandons-le, exigeons-le.

Pour la langue française.

Sous la nouvelle et vivante direction que lui imprime le sauveur qui vient de l'arracher au naufrage, M. le Colonel Hugues-J. de la Vergne, *l'Abeille*, de la Nouvelle-Orléans, en Louisiane, prend un essor magnifique vers le progrès et se pénètre, de mieux en mieux, de sa mission comme gardienne du verbe français dans cet intéressant pays, fils de la France.

Elle avait déjà établi un cours, fort bien compris, de leçons usuelles de français, dans ses colonnes. Voici qu'elle vient de fonder encore un concours permanent de rédaction française, dont les meilleurs essais seront insérés dans ses pages, et dont les lauréats recevront de fort appréciables récompenses.

En quels termes pleins de justesse le bon vieux journal louisianais explique et justifie sa louable initiative, il convient d'en prendre note ; et nous le faisons ici.

La langue française a toujours été et reste toujours plus que jamais le plus merveilleux et le plus puissant instrument de civilisation des temps modernes.

Elle doit à sa clarté, à sa précision d'être la langue de la diplomatie. Elle a emprunté au latin d'admirables formules, qui traduisent la pensée avec une vigueur et une concision surprenantes, formules dont on ne trouve les équivalents dans aucune autre langue.

Elle a aussi le précieux privilège d'être la langue préférée des femmes, parce qu'elle leur permet d'exprimer avec une extrême facilité, sans aucun effort intellectuel pénible, les nuances les plus délicates de leurs sentiments les plus intimes.

Dans l'univers entier, ceux auxquels il a été donné une haute culture intellectuelle, s'efforcent d'acquérir une connaissance approfondie de la langue française.

Les hommes de lettres et les philosophes de tous les pays cherchent des inspirations dans les innombrables chefs-d'œuvre de nos écrivains et de nos penseurs.

Les poètes y trouvent l'harmonie, le lyrisme et les douces consonnances des Grecs et des Latins.

C'est surtout dans nos livres que les humoristes rencontrent la verve alerte, la raillerie fine et délicate, l'esprit attique, à l'expression desquels la merveilleuse souplesse de notre langue se prête admirablement.

Quant à nous, Français et Louisianais, nous avons contracté envers la civilisation l'imprescriptible obligation de travailler à la propagation de notre belle langue. Ne pas remplir, dans toute sa plénitude, cet impérieux devoir serait une déchéance.

"L'Amitié de France"

Notre désir ardent de nous dévouer « au service des intérêts français » en tant que points d'appui de la civilisation catholique, ne se confine pas à leur sphère d'action, déjà si vaste pourtant, dans le Nouveau Monde. Si la jeune France, ses traditions et son avenir, nous tiennent particulièrement à cœur, les œuvres de la France ancienne,

surtout lorsqu'elles s'inspirent d'un esprit identique au nôtre, ne sauraient nous laisser indifférents.

Nous nous faisons donc un agréable devoir de consigner en ces pages, à titre d'exemple et de leçon venant du « vieux pays » (*Gallia docet*), quelques-unes des fières déclarations de principes que fait notre honoré confrère de Grenoble, M. Georges Dumesnil, directeur de *l'Amitié de France*, en exposant l'œuvre de ce périodique et de l'école artistique et littéraire qui s'y rattache, dans *la Revue de la Jeunesse* (Paris, 22, rue Cassette : livraison du 25 avril 1914).

Le programme que nous trouvons là énoncé a trop de ressemblance avec celui que nous avons adopté et que nous poursuivons, au Comité permanent de la Langue française, en organisant le « Ralliement catholique et français en Amérique », pour que ce ne nous soit un bonheur de le signaler.

M. Georges Dumesnil, à la demande du R.-P. Barge, O. P., directeur de *la Revue de la Jeunesse*, explique donc l'esprit et les tendances de l'école qu'il a fondée, et il commente d'abord la devise que porte sa revue : *Dex aïe !*

« Qu'est-ce à dire ? Rien que ceci : *Dieu nous aide !* C'était le vieux cri de guerre des Normands mes ancêtres. . . »

« Je n'ai vraiment plaisir ,ajoute-t-il, à courir l'aventure que pour le service de Dieu. De là cette devise : *Dex aïe !* C'est dans cette devise qu'est la clef de *l'Amitié de France*.

En effet, dans mes intentions, elle est une glorification et une prière. « Que Dieu nous aide » ! Nous ne Lui demandons pas de nous aider en nous procurant de petits succès mondains, de salons, de coteries, des prix, des rubans décoratifs, ni même en nous comblant d'abonnés (encore que nous Lui soyons reconnaissants quand Il nous en envoie), mais de nous aider en nous conservant la santé, pour nous permettre d'employer nos forces à Le servir ; en éclairant notre intelligence ; en nous donnant par Sa grâce la vertu d'être entièrement fidèles à Sa religion, qui est la religion catholique, apostolique et romaine ; d'en accepter les dogmes avec la simplicité des enfants ; d'en suivre les préceptes avec une humilité passionnée et, autant qu'il est en nous, d'en faire rayonner l'éclat par nos œuvres et par nos écrits. *L'Amitié de France*, par son frontispice, pour qui sait bien le lire et l'interpréter, crie : RELIGION D'ABORD !

Plus loin, M. Dumesnil expose sa conception du terme spécial *amitié* : « Vous avez deviné que dans notre titre, « amitié » n'est qu'un synonyme de l'amour. « Amitié » est une traduction laïque du mot « charité ». Des communes du moyen âge se sont nommées des « amitiés », des « charités ».

Ce n'est pas autrement que notre « Ralliement catholique et français en Amérique » veut être aussi une *amitié*. . . en Nouvelle France.

Ajoutons encore quelques renseignements de précision sur cette *Amitié de France*, qui ne peut que nous être chère.

Elle a annoncé dès le premier jour son intention de servir activement la cause catholique et elle n'a cessé de le faire dans un droit esprit de foi et de stricte orthodoxie. Il semble qu'elle ait des droits à revendiquer un rôle et une part dans ce mouvement de renouveau catholique qui est une des caractéristiques de ce temps.

Elle s'emploie à maintenir la tradition *française* de la philosophie spiritualiste...

En dehors de toute attache qui la lierait à un parti politique, elle s'applique à fortifier l'esprit régional, la fidélité aux sentiments les meilleurs où se fonde la patrie et à pénétrer la cité tout entière « d'amitié » chrétienne.

Disons, une fois de plus, combien nous sommes heureux d'avoir ainsi rencontré, dans « l'autre France » de par delà les mers, un mouvement intellectuel et social dont la fraternité avec le nôtre s'affirme par plus d'un trait.

CE QUI SE FAIT CHEZ NOUS

L'organisation française en Alberta

Elle se poursuit toujours avec la même vigueur, à l'occasion du troisième congrès provincial français, qui se tient, à Edmonton, les 8, 9 et 10 du mois courant ; que nos amis de là-bas ont préparé avec le plus grand soin et dont nous aurons, nous en sommes sûrs, de réconfortantes nouvelles à donner à nos lecteurs, au numéro de septembre.

L'une des dernières manifestations de cette édifiante activité nationale française, dans l'Alberta, a été le rajeunissement de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Edmonton, la plus vieille association des Canadiens français dans cette lointaine province.

On s'est appliqué, et l'on y paraît avoir pleinement réussi, à en renouveler les cadres, à en renforcer les rangs, de façon à en faire un organisme efficace pour collaborer au succès du congrès de juin. Les noms des nouveaux officiers de la Saint-Jean-Baptiste d'Edmonton nous offrent une garantie certaine que ce noble but sera atteint.

La Société du Parler français de l'Alberta, qui fait encore ce congrès, comme elle a fait, de la façon brillante que l'on connaît, les deux précédents, en 1912 et 1913, trouvera sûrement un auxiliaire précieux dans la Société Saint-Jean-Baptiste d'Edmonton.

Saluons, parmi les nouveaux élus, quelques-uns des militants les plus en vue du mouvement français en Alberta : le président d'honneur, M. le Dr A. Blais ; le président actif, M. J.-A. Galibois ; le vice-président, M. le Dr J. Boulanger ; le secrétaire, M. Antonio Prince, de l'A. C. J. C. ; le trésorier, M. René-G. Gaucher.

Nous les prions d'agréer, avec nos meilleurs vœux, nos plus sincères compliments.

Une autre intervention irlandaise en faveur des revendications
canadiennes - françaises

C'est celle de M. Henry-J. Kavanagh, de Montréal, dans le *Catholic Register*, de Toronto, le 19 mars dernier.

Le généreux fils d'Erin rappelle à ses congénères que s'ils jouissent d'une entière liberté pour la pratique de leur religion, en ce pays du Canada ; si la situation des catholiques, à cet égard, est bien meilleure chez nous qu'en maints autres pays de population mixte, cela est dû à la constance des Canadiens français dans la défense de leur foi et à leur vaillance sur les champs de bataille.

Ce passage de son réquisitoire vigoureux est surtout à retenir. Nous en donnons la traduction faite par *l'Action Sociale*.

Que rien de tel ne soit survenu au Canada, qu'en ce pays les catholiques aient toujours joui du libre exercice de leur religion, qu'à cette heure, dans la province d'Ontario, s'il y a des écoles catholiques séparées officielles, prêtres et fidèles nous devons en remercier Dieu et après Lui les Français qui ont guerroyé sous Lévis et Montcalm. Comment les catholiques d'Ontario, évêques, prêtres et fidèles, étant donnée une dette telle, contractée envers les ancêtres français des Canadiens français d'aujourd'hui, comment peuvent-ils appuyer, aujourd'hui, une ordonnance qui décrète que dans l'Ontario les petits enfants canadiens-français ne seront pas enseignés en leur langue maternelle dans ces écoles catholiques séparées qui n'existeraient pas aujourd'hui n'eussent les soldats de Montcalm et les colons français d'autrefois capitulé qu'après avoir garanti les intérêts catholiques, — dans ces écoles catholiques séparées qui n'existeraient pas si la province d'Ontario était un État de l'Union américaine, ce qu'en toute probabilité elle serait devenue, n'eussent les Canadiens français, conduits par de Salaberry, repoussés à Châteauguay, en 1812, l'invasion américaine ?

A la gloire de l'école confessionnelle

Parlant à Oshawa, Ont., en plein centre du fanatisme sectaire, vers la fin de l'hiver dernier, M. Henri Bourassa, directeur du *Devoir*, trouvait l'une de ses meilleures inspirations oratoires pour y défendre les droits et la supériorité de l'école confessionnelle des Canadiens français, celle que l'on attaque aujourd'hui, dans la province voisine, et des côtés les plus divers, avec une fureur sau-

vage, qui semblerait inexplicable, si la lutte du Mal contre le Bien ne s'y affirmait si nettement.

Cette belle page d'apologétique catholique et française mérite de passer à l'histoire. Nous l'empruntons au *Devoir*.

Abordant la question scolaire, notre école confessionnelle, dit l'orateur, vous inquiète et vous déplaît. Savez-vous d'abord qu'elle est la conséquence des frayeurs de la minorité protestante du Québec? C'est sir A.-T. Galt, le représentant de cette minorité dans le cabinet, qui a exigé un système d'écoles séparées garanti par l'Acte de la Confédération. Puis le système n'est pas aussi mauvais même au seul point de vue pédagogique. C'est celui qui est encore plus ou moins en vigueur en Angleterre, tandis que vous avez emprunté le vôtre aux États-Unis. En ceci, comme à maints autres égards, nous sommes restés plus britanniques que vous. Les éducateurs américains eux-mêmes commencent à discuter sérieusement l'efficacité de leur régime scolaire — le vôtre, — c'est un système qui s'occupe presque exclusivement de l'esprit. Ce n'est pas là toute « l'éducation ». L'enseignement complet, c'est la formation du cœur autant que de l'esprit, qui fait non seulement des hommes habiles à gagner de l'argent, mais aussi et surtout de bons citoyens au point de vue moral. Le président Wilson, homme d'école et d'université, a eu le courage d'avouer que la compétence intellectuelle ne devrait plus suffire pour conférer à l'immigrant la citoyenneté américaine. Il faut trouver autre chose, dit-il. En effet, il y a des lettrés qui sont de fort mauvais sujets et des illettrés qui sont de bons citoyens.

Même au seul point de vue intellectuel, l'école séparée de Québec ne figure pas aussi mal qu'on le croit dans l'ensemble des résultats. Statistiques officielles en main, M. Bourassa montre les progrès considérables accomplis de 1901 à 1911. Durant cette décade, Québec a gagné plusieurs points dans la comparaison avec les autres provinces, malgré qu'elle compte, parmi ses illettrés, beaucoup plus d'enfants de 5 à 7 ans qu'aucune autre province et, en plus, un certain nombre de vieillards qui n'ont pu s'instruire, à l'époque où les gouverneurs anglais volaient les subventions destinées aux écoles catholiques et les donnaient aux écoles protestantes.

Mais il y a, en outre, le point de vue moral qui commence à faire réfléchir les hommes bien pensants de tous les pays. Ce point de vue trouve jusqu'à un certain point son criterium dans la statistique criminelle. Or, celle-ci n'est plus de nature à nous faire regretter d'avoir gardé notre système d'écoles confessionnelles, de préférence à votre régime dit d'écoles nationales. L'orateur met alors sous les yeux de ses auditeurs cette comparaison entre la criminalité dans Ontario et dans Québec, d'abord dans toute la province, puis dans les deux grandes cités de Toronto et Montréal, puis dans le reste des deux provinces, statistique qui donne au Québec un avantage considérable sur l'Ontario, particulièrement dans la catégorie des criminels qui possèdent un certain degré d'instruction. L'auditoire suit cette comparaison avec un intérêt intense, inquiet des conclusions qu'elle comporte et qui s'imposent évidemment à l'esprit d'un chacun. M. Bourassa n'insiste pas trop. Il ajoute simplement: Ne croyez pas pour un instant que je veuille attribuer cet état de choses aux pères et mères d'Ontario. Je les connais assez pour savoir que, quelle que soit leur manière de servir Dieu, leur plus grand désir est de fournir des citoyens irréprochables à la société. Je veux simplement attirer votre attention sur ces faits et vous demander de réfléchir sérieusement à cet état de choses. Ne croyez-vous pas que la première conclusion qui s'impose est celle-ci? Entre le moment où l'enfant quitte le foyer et celui où il entre dans la vie sociale — c'est-à-dire à l'école — il passe chez vous par un milieu moins propre à développer ses bons instincts et à restreindre ses mauvais penchants? A tout

événement, au lieu de vous lamenter sur le plus grand nombre d'illettrés que Québec possède — lacune qui disparaît rapidement — vous feriez mieux de vous inquiéter davantage du nombre croissant de jeunes criminels, qui, chez vous, passent de l'école à la prison.

Et dans une très belle envolée l'orateur revient de nouveau sur la supériorité de l'enseignement qui donne à l'humanité la force de réprimer ses passions basses, de respecter le bien d'autrui, de répandre le bonheur autour de soi, en un mot tout ce qui conserve le cœur pur et développe l'endurance morale, seule sauvegarde efficace des peuples aux heures d'épreuve. L'auditoire applaudit vigoureusement cette période.

Nouvelle forteresse d'influence catholique et française

L'Action Sociale, le Droit et le Devoir ont publié, au cours du mois dernier, la bonne nouvelle suivante, qu'il nous fait plaisir d'enregistrer, comme un gage de progrès pour la cause de « nos autels et de nos foyers », au sein de l'intéressante région des Laurentides où se développent les travaux de notre Secrétariat régional de Mont-Laurier :

« S. G. Mgr Brunet, évêque de Mont-Laurier, acquiert la propriété et le contrôle du Collège des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, à Nominigue, en son diocèse, et il en fait son Petit Séminaire diocésain. Monseigneur prendra possession dès après la prochaine sortie des élèves, le 21 juin et la première retraite du clergé de Mont-Laurier aura lieu au Petit Séminaire, le 13 juillet. De nouvelles constructions seront ajoutées aux édifices actuels, dont une partie fut incendiée, en décembre 1913 ; le personnel enseignant sera réorganisé, et une communauté de Sœurs coadjutrices sera rattachée à l'institution pour la desserte de la maison.

Nos gens aux États-Unis

Ils s'affirment sur tous les terrains, et avec une crânerie qui semble du meilleur augure.

Voici qu'ils tournent leurs ambitions à « franciser » même la finance yankee, ainsi que nous le rapporte *l'Artisan*, de Montréal, en ces termes :

Tout récemment un groupe important de Canadiens français a fondé une banque à Boston, dans le but de permettre aux Franco-Américains d'occuper la place et d'obtenir les privilèges qui lui appartiennent dans le monde des finances de la Nouvelle-Angleterre. Cette institution s'appelle LA BANQUE D'ÉPARGNE LAFAYETTE. Elle est sous le contrôle du Commissaire des Banques de l'État du Massachusetts et elle offre à nos compatriotes cet avantage immense de pouvoir traiter de leurs affaires de banque en français.

Avec *l'Artisan* « nous souhaitons longue vie et prospérité à cette nouvelle institution et nous espérons qu'elle recevra un généreux concours de la part de nos compatriotes des États-Unis ».

Le journal catholique et français de Fall-River, Mass., *la Gazette*, qui mène fièrement le bon combat, depuis un peu plus d'un an, s'est vu honoré, dans ses directeurs et patrons, d'une précieuse Bénédiction du Saint-Père, à l'occasion de son premier anniversaire. C'est une haute distinction, certes, mais il nous plaît de reconnaître que ce valeureux champion de la foi et de la race s'y était assuré des titres indéniables, tout comme *la Semaine paroissiale* (bulletin paroissial des églises françaises de Fall-River) avec qui il en partage le bénéfice.

La Gazette veut bien se dire frère de l'attitude prise par notre *Bulletin du Parler français*; qu'elle veuille croire que nous le ne sommes pas moins, et nous lui en rendons volontiers le témoignage—ce sera, pour elle, notre modeste bouquet d'anniversaire!—de son intrépidité, si nettement catholique et si ardemment française!

A. D.

NOTES DE LITTÉRATURE

M.-C. POINSOT. *Les Minutes profondes*. Paris (Figuère et Cie), 1914, in-16, 268 pages.

Nouvelle édition, augmentée, d'un recueil de vers, paru d'abord en 1904.

A propos des *Minutes profondes*, Féret écrivait: «Ce poète trouve au moins trois ou quatre beaux vers par page.» Et Fonsny et Van Dooren: «Le poète a mis en son dernier volume les soucis de sa génération: modernisme de forme et de pensée, libération de la prosodie, impressionnisme, inquiétude philosophique, pitié humaine.» Et cela dit assez bien ce qu'est le poète des *Minutes profondes*, et quels sont les principaux caractères de sa poésie.

R. P. M. TAMISIER, S. J. *L'Idée révolutionnaire et les Utopies modernes*. Paris (Lethielleux, 10, rue Cassette), 1914, in-12, 364 pages.

A la base de la Grande Révolution il y a une idée, dont on a voulu faire le point de départ de toute une philosophie, ce qui est un défi au bon sens. Le R. P. Tamisier expose comment s'est développée l'idée révolutionnaire, ce qu'elle a produit, et ce qu'on peut en attendre encore. Thèse d'une impeccable logique, d'une grande clarté, et dont la lecture est aussi agréable qu'instructive.—A. R.

LEXIQUE

CANADIEN-FRANÇAIS

(suite)

Infecter (s') (*s êfêkté*) v. réfl.

|| Prendre une manière d'agir, de parler, affectée, prétentieuse.

Infidélité (*êfidélité*) s. f.

|| Mauvais coup, mauvais tour. *Ex.* : Tu as fait là une belle *infidélité* !

Informalité (*êfôrmalitê*) s. f.

|| Vice de forme.

Information (*êfôrmá:syô*) s. f.

|| Dénonciation (d'une violation de la loi).

ÉTYM. Ang. *information* = m. s.

Informeur (*êfôrmâ:r*) s. m.

|| Dénonciateur, délateur.

ÉTYM. Ang. *inform* = m. s.

Infoucabe (*êfukâb*) adj.

|| Difficile à dompter, à maîtriser.

Infraction (*êfrâksyô*) s. m.

|| *Infraction à la langue* = faute contre la grammaire.

Ingénieur (*êjényâ:r*, *êjéñâ:r*) s. m.

|| Mécanicien, celui qui dirige une machine, spécialt une locomotive ou une machine de bateau à vapeur.

Ingean (*éjā*) s. m.

|| Engin. (Voir ce mot).

Inharsabe (*éhàrsàb*) adj.

|| Qu'on ne peut herser. *Ex.* : Le labour est trop humide, c'est *inharsabe*.

Inique (*inik*) adj.

|| Unique.

Injuriabe (*éjuryàb*) adj.

|| Injuste.

DIAL. *Id.*, Centre, JAUBERT ; Anjou, VERRIER.

Injusse (*éjus*) adj.

|| Dommageable.

Inlabourabe (*élaburàb*) adj.

|| Qu'on ne peut labourer.

Inmettabe (*émetàb*) adj.

|| Qui n'est pas mettable.

DIAL. *Id.*, Normandie, MOISY.

Inmeuble (*émàbl*) s. m.

|| Immeuble.

DIAL. *Id.*, Normandie, MOISY.

Inmourab (*émuràb*) adj.

1° || Dur à la fatigue.

2° || Qui a la vie dure.

I' nn' (*i nn*).

|| Il en (a, avait). *Ex.* : Demande-lui de l'argent, i' nn' a.

DIAL. *Id.*, Normandie, MOISY.

Innarvé (*énàrvé*) adj.

|| Énervé.

REVUES ET JOURNAUX

Dans la *Nouvelle Revue française* (37, rue Madame, P. ; 1er mai, pp. 770-794), Céline Rott publie un *Journal de Voyage*. Céline Rott a passé par le Canada. Ses impressions sont un peu... courtes. Sur les Canadiens français, cette observation : « Les Canadiens français que je vois ont quelque chose d'aigu, d'indien dans le regard. » Sur Québec, cette note : « Québec est vieux, beau et sale. » Et sur Montréal, ceci : « Partie pour Montréal ; de là pour Toronto. »

Voilà un journal de voyage bien intéressant !

Faute d'espace, nous devons nous borner à mentionner les derniers articles parus dans la presse française sur le Canada :

L'Américanisation du Canada, par M. Alcide Ebray. (*Le Soleil*, 25, rue de Richelieu, P. ; 9 avril.)

Une voix du Canada, par le même. (*Ibid.*, 26 avril). Compte rendu et analyse du livre de M. Alphonse Gagnon, *Questions d'hier et d'aujourd'hui*.

Le Canada en 1535, par M. René Le Cœur. (*A. B. C.*, Genève, 16 avril.) Sur la *Narration* du 2e voyage de Cartier.

Bretons et Canadiens, par M. Charles Le Goffic. (*Le Breton de Paris*, 14, rue Vaneau, P. ; 12 avril.)

Le Loyalisme canadien, par M. H. de Noville. (*Le Messager de Paris*, 14, rue N.-D. des Victoires, P. ; 23 avril.)

A. R.

L'ANTHOLOGIE DES INDÉPENDANTS

Tous les prosateurs et poètes désireux de collaborer à l'*Anthologie des Indépendants*, qui doit paraître prochainement, sous le patronage et avec l'appui de plusieurs hautes notabilités littéraires, sont priés d'adresser leurs envois, en demandant les conditions de collaboration, à la *Revue des Indépendants*, 14, Boulevard Montmartre, Paris.

LIGUE DES DROITS DU FRANÇAIS

LISTE D'EXPRESSIONS POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE

La Ferme

Expressions fautives	Expressions correctes
Aérateur (pour le lait etc.).....	Ventilateur.
Arrache-patates.....	Arrachoir, arracheur, arracheuse.
Bacul dans le sens de.....	Palonnier. (Le bacul est une partie du harnais. C'est la longe de cuir qui bat les cuisses du cheval attelé.)
Balance dans le sens de.....	Bascule (sorte de balance pour peser les lourds fardeaux).
Batteur, batteux.....	Batteuse. (Le batteur et le contre-batteur sont des parties de la batteuse.)
<i>Binder</i>	Lieuse.
Boîte (de camion, de distributeur d'engrais, de carrosse etc)....	Caisse.
Boyard.....	Bayard ou bayart, bard.
Brancard à foin.....	Fourragère.
Breille.....	Broie, brisoir.
Broque (fourche à fumier).....	Fourche.
Cabrouet.....	Chariot, camion. (Le cabrouet est une petite charrette à deux roues. Syn. de <i>diable</i> .)
Canistre au lait.....	Bidon.
Canistre à l'huile.....	Burette.
Centrifuge.....	Écrémeuse, écrémeuse centrifuge, écrémeuse mécanique. (<i>Centrifuge</i> est un adjectif.)
Charrue à <i>gang</i>	Polysoc. (Charrue à plusieurs socs et à plusieurs versoirs.)
Charrue à casser.....	Défonceuse, charrue fouilleuse.
Charrue double.....	Bisoc ou bissoc.
Charrue triple.....	Trisoc.
Charrue à siège.....	Charrue tilbury.

Charrue reversible.....	Brabant, brabant double, tourne-oreille.
Clevisse de charrue.....	Régulateur. (Plaque de fer qui, au moyen de trous et de chevilles, sert à relever ou à baisser les socs et les versoirs, à déplacer la prise des palonniers etc.)
Manchons (de la charrue etc).	Mancherons.
Oreille de la charrue.....	Versoir.
Perche de la charrue.....	Age.
Pointe de la charrue.....	Soc.
Taillant de la charrue.....	Coutre.
<i>Digger</i> (ou pelle à cheval).....	Excavateur.
Engin.....	Machine à vapeur. (Engin signifie des machines de guerre, des instruments de chasse ou de pêche.)
Engin à gazoline etc.....	Moteur à gazoline, à essence.
<i>Express</i> (grande voiture pour transporter les personnes)...	Char à bancs.
Express pour transporter les légumes.....	Jardinière.
Express (voiture de livraison)..	Livreuse, tapissière.
Express (en chemin de fer).....	Rapide, train rapide.
Express (moyen de transport pour les colis).....	Messagerie.
Envoyer par express.....	Envoyer par la messagerie.
<i>City express</i>	Factage, transport de colis à domicile. (Pour d'autres sens du mot <i>express</i> , voir <i>Bulletin du Parler français</i> , avril 1910.)
Faulx (de faucheuse).....	Lame.
Ferrée (pelle étroite).....	Bêche.
Fleau.....	Fléau.
<i>Gang plough</i>	Polysoc.
Herse à ressorts.....	Déchausseuse.
<i>Horse power</i>	Manège.
Huilier (automatique, pour machines).....	Lubrificateur.
Manchon, dans le sens de.....	Mancheron.
Menoires (de voiture etc).....	Brancard.

Moulin à battre.....	Batteuse. (Terme générique qui signifie le manège ou le moteur avec la batteuse proprement dite.)
Moulin à beurre.....	Baratte.
Moulin à faucher.....	Faucheuse.
Moulin à laver.....	Laveuse.
Moulin à vent.....	Aéromoteur.
<i>Neck yoke</i>	Barre d'avant.
Pelle à cheval.....	Excavateur.
Quatre-roues.....	Chariot, camion, fourragère.
Rack à foin.....	Fourragère.
Renhausseuse.....	Buttoir.
Repair.....	Rechange, raccommodage.
Morceau de repair.....	Pièce de rechange.
Une faux de repair (pour faucheuse).....	Une lame de rechange.
Réparage.....	Raccommodage.
Sarcler.....	Sarcloir.
Sarcler à cheval.....	Extirpateur, scarificateur.
<i>Scraper</i>	Grattoir, ratissoire, râclette.
Séparateur.....	Tarare. (Instrument qui sert à vanner le blé, à nettoyer le grain.)
Souffleur (dans la batteuse).....	Tarare, tarare ventilateur.
Spreader (pour fumier).....	Distributeur, distributeur d'engrais.
Sprinkler.....	Pulvérisateur.
Train de devant, de derrière (dans les voitures, charrues etc.).....	Avant-train, arrière-train.
Travails (de voiture).....	Brancard.
Truck (voiture pour transporter les lourdes machines, batteuses, manèges, moteurs etc)....	Fardier, diable. (Le truck est un wagon-tombereau employé sur les chemins de fer.)
Tung.....	Timon.
Wagon de ferme.....	Camion, chariot. (Le wagon est un véhicule employé seulement sur les chemins de fer.)
Wagon pour transporter les machines, batteuses, manèges, etc.	Fardier.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

	PAGES
Abréviations.....	6
Action (l') française en Amérique — Discours de M. AMÉDÉE DENAULT, au deuxième Congrès des Canadiens français de l'Alberta, le 10 juin 1913.....	7
—Après une course en Acadie, J.-E. PRINCE.....	48
—Feuillets de route, AMÉDÉE DENAULT.....	95, 132, 213
—La langue française et les petits Canadiens français de l'Ontario, ALPHONSE-T. CHARRON.....	245, 291
Alphabet phonétique.....	5
Annonces (les) en France, M. l'abbé ÉTIENNE BLANCHARD.....	140, 171
Anthologie (une), Le COMITÉ DU BULLETIN.....	317
Au service des intérêts français, AMÉDÉE DENAULT.....	
— Ce qui se dit dans la presse.....	61, 105, 144, 177, 223, 259, 309, 337, 389
— Ce qui se fait chez nous.....	62, 105, 146, 183, 226, 266, 312, 342, 394
Auteurs de chez nous (Voir <i>Comptes rendus</i>)	
Avis.....	174
Avis important.....	207
« Balle au camp » (la) en France, M. l'abbé ÉTIENNE BLANCHARD.....	382
Bulletin bibliographique (Voir <i>Comptes rendus</i>).	
Canada (le) en France, le COMITÉ DU BULLETIN.....	143, 169
Cantique (le) du Doux Parler, La DIRECTION DU BULLETIN....	325
Carnet d'un lecteur.....	81, 113, 126, 176, 242, 286
Ce que disait la flamme, (Voir <i>Comptes rendus</i>).....	175
Comment nous devons écrire, ANTOINE REDIER.....	58
Comptes rendus :	
— <i>Annales de la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Saint-Malo</i> , ADJUTOR RIVARD.....	80
— <i>Anthologie des avocats français contemporains</i> (Fernand Payen), IDEM.....	254
— <i>Arrivants (les)</i> (Jean Yole), IDEM.....	198

	PAGES
<i>Baptême (le) de Pauline Ardel</i> (Émile Baumann), IDEM.....	322
<i>Canadian French</i> (James Geddes), IDEM.....	37
<i>Cantique (le) du Doux Parler</i> (Gustave Zidler). La Direction du Bulletin.....	325
<i>Cantons (les) de la Province de Québec</i> (F.-X. Fafard).....	37
<i>Ce que disait la flamme</i> (Hector Bernier), l'abbé ANTONIO HUOT.....	175
<i>Chicoutimi, la Reine du Nord</i> , ADJUTOR RIVARD.....	68
<i>Cœur (le) en exil</i> (René Chopin), IDEM.....	102
<i>Comment apprendre le latin à nos fils</i> (J. Bezar), IDEM.....	388
<i>Cours élémentaire de Cosmographie</i> (l'abbé Henri Simard).....	37
<i>De l'homme à Dieu</i> (Sir Adolphe-B. Routhier), IDEM.....	131
<i>Démarqués (les)</i> (Jean Yole), IDEM.....	322
<i>Dictionnaire des rivières et des lacs de la province de Québec</i> (Eugène Rouillard), IDEM.....	388
<i>Dictionnaire étymologique de la Langue française</i> (L. Clédât), IDEM.....	79
<i>Discours et Causeries</i> (Joseph Ageorges), IDEM.....	387
<i>Discours et Conférences</i> (Thomas Chapais), IDEM.....	67
<i>Discours sur la langue française</i> (Paul Hazard).....	38
<i>Docteur (le) Bordes-Pagès</i> (Joseph Ageorges), IDEM.....	80
<i>Eaux-Fortes et Tailles-Douces</i> (Henri d'Arles), IDEM.....	257
<i>Elevage (l') des animaux à fourrures au Canada</i> (J.-Walter Jones), IDEM.....	68
<i>Épis (les)</i> (Pamphile Le May), IDEM.....	256
<i>États-Unis (les) d'Amérique</i> (D'Estournelles de Constant), J.-E. PRINCE.....	307
<i>Étude critique de notre système scolaire</i> (L'A. C. J. C.), ADJUTOR RIVARD.....	199
<i>Fables pour les grandes et petites personnes</i> (J. d'Orliac), IDEM.....	351
<i>Fausse (la) Princesse</i> (Maurice Henry Couannier), IDEM.....	387
<i>Fêtes (les) du Muscle</i> (George Rozet), IDEM.....	322
<i>Français (en)</i> (l'abbé Étienne Blanchard), IDEM.....	35
<i>French pronunciation</i> (James Geddes), IDEM.....	67
<i>Huysmans intime</i> (Dom. A. du Bourg), IDEM.....	351
<i>Hymnes (les) du Bréviaire traduite en français, avec le texte latin en regard</i> (R. P. Louis Gladu), C. R.....	79
<i>Influence sociale de Sainte-Elisabeth-de-Hongrie</i> (Émile Horn), A. R.....	198
<i>Jean-le-Loup</i> (Jean Nesmy), IDEM.....	198
<i>Jenny s'en va-t-en guerre</i> (Philippe Millet), IDEM.....	81

	PAGES
<i>Jeune fille (la) parfaite</i> (R. P. Bischoff, C. SS. R.).....	258
<i>Jeune homme (le) parfait</i> (R. P. Bischoff, C. SS. R.).....	241
<i>Joies (les) du re'our à Dieu</i> (R. P. Bischoff), IDEM.....	351
<i>Langue (la) française au Canada</i> (Pierre Homier), IDEM....	153
<i>Livre (le) des joyeux passe-temps</i> (Georges de Grandmorin), IDEM.....	241
<i>Meilleures (les) pages de Jules Pravieux</i>	36
<i>Mission (la) de la Croix-Rouge</i> (l'abbé Thellier de Poncheville).....	37
<i>Nouveaux Essais sur la Littérature canadienne</i> (l'abbé Camille Roy), IDEM.....	335
<i>Oiseau (l') de France</i> (L. de Kerguy), IDEM.....	102
<i>Ombres françaises et visions anglaises</i> (Le Comte d'Haussonville).....	258
<i>Organisation (l') ouvrière dans la Province de Québec</i> (Arthur Saint-Pierre), IDEM.....	68
<i>Ouvrier (l') de la paix</i> (Noël Chrestien), IDEM.....	154
<i>Parler (le) tourangeau</i> (Jacques Rougé).....	38
<i>Passé (un) mort</i> (René-Louis Doyon).....	254
<i>Patriotisme et paternité</i> (Fernand Boverat), IDEM.....	154
<i>Père (le) Gabriel de la Ribourde</i> (R. P. Odéric-M. Jouve, O. F. M.), IDEM.....	198
<i>Petite (une) rose rouge</i> (Marguerite d'Escola), IDEM.....	241
<i>Poème et Drame</i> , IDEM.....	80
<i>Prédication (la) populaire</i> (M. l'abbé J. Pailler), IDEM.....	351
<i>Quelle est ma vocation ?</i> (J. Nysten), IDEM.....	241
<i>Questions d'hier et d'aujourd'hui</i> (Alphonse Gagnon), IDEM.....	387
<i>Questions et Oeuvres sociales de chez nous</i> (Arthur Saint-Pierre), IDEM.....	336
<i>Réformes Scolaires</i> (V.-E. Beaupré).....	38
<i>Religion, Patriotisme, Fraternité</i> (l'abbé Henri Beaudé), IDEM.....	131
<i>Réveillon (le) de Noël</i> (J.-Edmond Massicotte), ANTOINE...	170
<i>Roman (le) de la Forêt</i> (Jean Nesmy), ADJUTOR RIVARD...	154
<i>Saint-Antoine de New-Bedford, Mass.</i>	36
<i>Saint-Hyacinthe et la Tempérance</i> , IDEM.....	336
<i>Saskatchewan (la)</i> (Louis Gilbert), IDEM.....	308
<i>Sculpture (la) vénitienne</i> (Pierre de Bouchard).....	42
<i>Songe (le) d'Attis</i> (Reynès-Monlaur), IDEM.....	35
<i>Sources (les) de l'Oeuvre de H.-W. Longfellow</i> (Paul Morin), HENRI D'ARLES.....	255
<i>Sur mon chemin</i> (René La Houlette), ADJUTOR RIVARD...	80

	PAGES
<i>Survivances (les) françaises au Canada</i> (Edouard Montpetit), IDEM.....	388
<i>Thérèse Belmont</i> (Mme Jeanne Fortier-Lacroix), IDEM.....	351
<i>Union (l') Saint-Joseph du Canada</i> (Charles Leclerc).....	38
<i>Victoires et chansons</i> (R. P. Hugolin), ADJUTOR RIVARD... 153	
<i>Visions gaspésiennes</i> (Blanche Lamontagne), HENRI D'ARLES.....	127
<i>Voix des Frontières</i> (Mlle Lya Berger), ADJUTOR RIVARD..	198
<i>Demeure (la) (poésie)</i> , Blanche Lamontagne.....	368
<i>Forêt (la) (poème)</i> , W. CHAPMAN.....	331
<i>Français (notre) et leur français</i> , ANTOINE.....	327
<i>Fortier (Alcée)</i> , M. l'abbé ANTONIO HUOT.....	287
<i>Glanures</i>	41, 82, 118
<i>Hockey, Hocquet ou Gouret?</i> CHARLES DAVELUY.....	330
<i>Institut (l') Canadien de Québec — Mémoire présenté par M. FERDINAND ROY au Premier Congrès de la Langue française au Canada</i>	86
<i>Langue (la) française et les associations féminines — Mémoire présenté au Premier Congrès de la Langue française au Canada (1912)</i> , par Madame MARIE GÉRIN-LAJOIE.....	54
<i>Langue (la) française et les petits Canadiens français de l'Ontario — Étude lue en séance publique de la Société du Parler français, le 4 février 1914</i> par ALPHONSE-T. CHARRON	245
<i>Lexique canadien-français (Voir l'Index Alphabétique, le Comité du Bulletin 33, 69, 114, 155, 196, 236, 273, 318, 352)</i>	399
<i>Ligue des Droits du français, Premier Rapport du Secrétaire, M. le Docteur JOS. GAUVREAU</i>	375
<i>Listes d'expressions pour le commerce et l'industrie, LIGUE DES DROITS DU FRANÇAIS :</i>	
— Termes généraux.....	43, 83, 163
— Termes employés en confiserie, pâtisserie, biscuiterie	123, 163
— Termes employés en épicerie.....	164, 203, 243
— Termes employés en quincaillerie et en ferronnerie.....	244, 283, 323, 363
— Termes employés à la ferme.....	402
<i>Littérature spiritualiste</i>	211
<i>Livres (les) (Voir Comptes rendus)</i> .	
<i>Livres de prix canadiens</i> , ADJUTOR RIVARD.....	285
<i>Nos finances — Causerie faite à la réunion générale annuelle de la Société du Parler français, en 1914</i> , par le trésorier, M. l'abbé CAMILLE ROY.....	208
<i>Notes de littérature, (Voir Comptes rendus)</i>	258, 290, 398

	PAGES
Notre langue populaire, dans « Les Anciens Canadiens », M. l'abbé FORTUNAT CHARRON.....	369
« Parler (le) français ».....	367
Patrie (la) et l'âme (<i>poésie</i>), GUSTAVE ZIDLER.....	85
Position (la) juridique de la langue française au Canada, ALBERT CONSTANTINEAU.....	19
Pour l'École ontarienne (<i>poésie</i>), GUSTAVE ZIDLER.....	125
Prix de Parler français.....	366
Publications récentes, (Voir <i>Comptes rendus</i>).....	254, 316
Questions et réponses.....	235, 354
Ralliement (le), ADJUTOR RIVARD.....	47
Recueil (un beau) de vers, (Voir <i>Comptes rendus</i>).....	272
Respect (le) de la langue.....	334
Réveillon de Noël, (Voir <i>Comptes rendus</i>).....	170
Revue et journaux, ADJUTOR RIVARD	39, 72, 115, 157, 200, 238, 276, 320, 357, 401
Sarclures (Voir l' <i>Index Alphabétique</i>), le SARCLEUR 122, 237, 281, 306, 356, 381	
Séance publique de la Société du Parler français, le Secrétaire général, M. l'abbé CYRILLE GAGNON.....	205
Signes abrégatifs.....	6
Société du Parler français au Canada — Remplacement de deux directeurs.....	121
Société (la) Historique Franco-Américaine — Mémoire présenté par M. J.-ARTHUR FAVREAU au Premier Congrès de la Langue française au Canada.....	165
Son Éminence le Cardinal Bégin.....	365
Tables des matières.....	405
Tables générales du « Bulletin ».....	212
Visions gaspésiennes (Voir <i>Comptes rendus</i>).....	127

TABLE DES MATIÈRES

PAR NOMS D'AUTEURS

	PAGES
ANTOINE. Le Réveillon de Noël. (Voir <i>Comptes rendus</i>).....	170
— Notre français et leur français.....	327
BLANCHARD (l'abbé ÉTIENNE). Les annonces en France. 140,	171
— La « balle au camp » en France.....	380
CHAPMAN (W.). La forêt.....	331
CHARRON (ALPHONSE-T.). La langue française et les petits Canadiens français de l'Ontario.....	245, 291
CHARRON (l'abbé FORTUNAT). Notre langue populaire dans « Les Anciens Canadiens ».....	369
COMITÉ (le) DU BULLETIN. Carnet d'un lecteur	81, 113, 126,
	176, 242, 286
— Glanures.....	41, 82, 118
— Le Canada en France.....	143, 169
— Le Cantique du Doux Parler.....	325
— « Le Parler français ».....	367
— Le respect de la langue.....	334
— Lexique canadien-français	33, 69, 114, 155, 196, 236, 273,
	318, 352, 397
— Littérature spiritualiste.....	211
— Nos élections annuelles.....	42
— Notes de littérature.....	290
— Prix de Parler français.....	366
— Publications récentes.....	254, 316
— Questions et réponses.....	235, 354
— Remplacement de deux membres du Bureau de Direction...	121
— Son Éminence le Cardinal Bégin.....	365
— Tables générales du <i>Bulletin</i>	212
— Une Anthologie.....	317
— Un beau recueil de vers.....	272
CONSTANTINEAU (ALBERT). La position juridique de la langue française au Canada.....	19

	PAGES
D'ARLES (HENRI). Visions gaspésiennes. (Voir <i>Comptes rendus</i>).	
DAVELUY (CHARLES). Hockey, Hocquet ou Gouret?.....	330
DENAULT (AMÉDÉE). Au service des intérêts français. 61, 103, 146, 177, 223, 259, 309, 337, 387	
— L'action française en Amérique.....	7, 95, 132, 213
FAVREAU (J.-ARTHUR). La Société Historique Franco-Américaine.....	165
GAUVREAU (Docteur JOSEPH). Ligue des Droits du français..	375
GÉRIN-LAJOIE (MARIE). La langue française et les associations féminines.....	54
HUOT (l'abbé ANTONIO). Alcée Fortier.....	290
— Ce que disait la flamme. (Voir <i>Comptes rendus</i>).....	175
JOURJON (A.). Conséquent. (Voir l' <i>Index Alphabétique</i>).....	280
LAMONTAGNE (Blanche). La Demeure (<i>poésie</i>).....	368
LIGUE DES DROITS DU FRANÇAIS. Liste d'expressions pour le commerce et l'industrie.... 43, 83, 123, 163, 203, 243, 283, 323, 363, 402	
PRINCE (J.-E.). Compte rendu. (Voir la <i>Table Alphabétique</i>). 307	
— Après une course en Acadie.....	48
REDIER (ANTOINE). Comment nous devons écrire.....	58
RIVARD (ADJUTOR). Comptes rendus. (Voir <i>Table alphabétique des matières</i> .)	
— Anthologie des Indépendants.....	399
— Livres de prix canadiens.....	285
— Le Ralliement.....	45
— Revues et journaux. 39, 72, 115, 157, 200, 238, 276, 320, 357, 399	
ROY (M. l'abbé CAMILLE). Nos finances.....	208
ROY (FERDINAND). L'Institut Canadien de Québec.....	86
SARCLEUR (Le). Sarclures..... 122, 237, 281, 306, 356, 381	
SECRÉTAIRE (Le) général. Séance publique de la Société du Parler français au Canada.....	205
SECRÉTARIAT (le) PERMANENT. Avis.....	174
SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA. Avis important. 207	
ZIDLER (GUSTAVE). La Patrie et l'Ame.....	85
— Pour l'École ontarienne.....	125

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES MOTS ÉTUDIÉS

Nota. — Les mots en caractères gras sont tirés du *Lexique canadien-français*; *l* indique qu'un mot se trouve dans la liste de la *Ligue des Droits du français*; *s*, dans les *Sarclures*; *a*, dans les *articles* et *r*, dans les *Questions et Réponses*.
Les chiffres renvoient aux pages de ce volume.

A

acceptance, *l*, 83
acknowledgement, *l*, 44
admission (pas d'), *l*, 83
A. E. Beauvais, *l*, 43
aérateur, *l*, 244, 402
agent, *a*, 140
all spice, *l*, 164
amplitude, *s*, 122
anchory sauce, *l*, 164
anglaise (semaine), *r*, 235
application, *l*, 83
approbation (vendre sur), *l*, 83
Arnault et frère, *l*, 43
arrache-patates, *l*, 402
arrow root, *l*, 164
articles, *a*, 142
asbestos, *l*, 244
auditer, *l*, 84
auditeur, *l*, 43
auer, *l*, 244

B

back-store, *l*, 44
bacon, *l*, 164
bacul, *l*, 402
baggage-room, *a*, 140
baked beans, *l*, 203
baking powder, *l*, 164
balance, *l*, 402
bâleur, *l*, 244
ball-bearings, *l*, 244
bar, *a*, 142
barbier, *a*, 172
bargain, *l*, 83
barley, *l*, 164
barley sugar, *l*, 123
basement, *l*, 44
batteur, *l*, 402
batteux, *l*, 402
battre, *r*, 354

bean, *l*, 203
beans cannées, *l*, 203
béconite, *l*, 203
béloné, *l*, 203
binder, *l*, 402
bird cake, *l*, 123
blinds, *l*, 244
blow lamp, *l*, 244
blow-shot, *l*, 363
blow-pipe, *l*, 244
board, *l*, 43
board of trade, *l*, 43
bocaut, *l*, 203
boite, *l*, 402
bolt, *l*, 244
bolter, *l*, 244
bond, *s*, 122
book-keeping, *l*, 83
boom chain, *l*, 244
boomer, *l*, 84
borneur, *l*, 244
boss, *l*, 43
boster, *l*, 323
boucaut, *l*, 244
bouilloire, *s*, 236
boursier, *l*, 43
bout de pipe, *l*, 323
boyard, *l*, 402
brancard à foin, *l*, 402
brand, *l*, 203
brant, *l*, 203
braquette, *l*, 244
bread, *l*, 123
breille, *l*, 402
brique à feu, *l*, 244
broche, *l*, 244
broche à tricoter, *l*, 244
broque, *l*, 402
brown bread, *l*, 123
buffet, *a*, 173
buns, *l*, 124
burnt almond, *l*, 124
business, *l*, 83

C

câble de broche, *l*, 244
cabrouet, *l*, 402
candied almond cake, *l*, 124
canistre, *l*, 402
cake, *l*, 124
calandre, *a*, 172
caltor, *l*, 283
can, *l*, 203
candied orange peel, *l*, 124
candy, *l*, 203
cannage, *l*, 203
cannodog, *l*, 283
canned goods, *l*, 203
cannés (fruits), *l*, 203
canning goods, *l*, 203
cantook, *l*, 283
cap, *l*, 283
cash, *l*, 163
cash book, *l*, 44
cash box, *l*, 44
cashier, *l*, 84
cashier, *l*, 43
castanade, *l*, 203
castille, *l*, 283
cast iron, *l*, 283
castor (huile de), *l*, 204
catsup, *l*, 203
centrifuge, *l*, 402
chaque, *l*, 83
charbon (huile de), *l*, 204
charcoal, charbon mou, *l*, 204
charger, *l*, 84
charrue, *l*, 402, 403
chassepint, *l*, 283
chaussures de fatigue, *l*, 142
cheap, *l*, 83
check, *l*, 44, 83
checkage, *l*, 83
cheese cake, *l*, 124
chemin de clef, *l*, 283
choix (votre), *l*, 83

cinnamon confit, *l*, 124
 cirusse, *l*, 283
 cispoule, *l*, 283
 clairer, *l*, 84
 clavigraphie, *l*, 354
 cleanser, *l*, 204
 clearance, *l*, 83
 clevisse, *l*, 403
 clinquaille, *l*, 283
 clipeur, *l*, 283
 clôture de broche, *l*, 244
 cloves, *l*, 204
 co, *l*, 43
 cocoa, *l*, 204, 124
 C. O. D., *l*, 83
 collector, *l*, 84
 collecteur, *l*, 43
 collection, *l*, 83
 coltor, *l*, 203
 coltoré (papier), *l*, 283
 commune (propriété), *l*, 122
 compétition, *l*, 84
 compliments, *l*, 84
 concerne, *l*, 43
 condensé (lait), *l*, 203
 condensed milk, *l*, 203
 condenseur, *s*, 236
 confectionery, *l*, 124
 conscioux, *s*, 122
 conséquent, *a*, 280
 contingent, *l*, 84
 contracteur, *l*, 43
 contrôle, *l*, 43
 cooling draught, *l*, 124
 coppe, *l*, 283
 corked tipped, *l*, 204
 corn beef, *l*, 204
 corn flakes, *l*, 204
 corn starch, *l*, 204
 coulage, *l*, 355
 couveuse artificielle, *l*, 283
 crââkers, *l*, 204
 crackenel, *l*, 124
 crackers, *l*, 124
 cream soda, *l*, 124
 crow bar, *l*, 283
 crumbling, *l*, 124
 currie powder, *l*, 204
 custard, *l*, 124

D

day book, *l*, 44
 dactylographe, *r*, 354
 dactylotype, *r*, 354
 dairy, *a*, 142
 débentures, *l*, 84
 département, *l*, 44
 départemental, *l*, 44
 départements (à), *a*, 172
 dépêche, *l*, 84
 dépôt, *l*, 44, 84
 dévidois, *l*, 283

diary, *l*, 44
 digger, *l*, 403
 directory, *l*, 44
 discompte, *l*, 84
 domplenne, *l*, 283
 draft, *l*, 84
 dried fruits, *l*, 124, 204
 drill, *l*, 283
 driller, *l*, 283
 drops, *l*, 124
 dryer, *l*, 284
 dumping, (no), *a*, 142
 dur (charbon), *l*, 204
 duty free, *l*, 84

E

embellissement (commis-
 sion d'), *s*, 122
 engin, *l*, 403
 enregistrer, *l*, 84
 entrer, *l*, 163
 estimés, *l*, 84
 express, *a*, 140
 express, *l*, 403
 extra charge, *l*, 84
 extracts, *l*, 204

F

factric, *l*, 44
 fancy biscuits, *l*, 124
 fastener, *l*, 284
 faulx, *l*, 403
 ferblanterie, *a*, 142
 ferrée, *l*, 403
 file, *l*, 284
 filer, *l*, 163
 finnan haddie, *l*, 204
 firm, *l*, 43
 fittings, *l*, 284
 flask, *l*, 284
 fleau, *l*, 403
 foot pan, *l*, 323
 foreman, *l*, 43
 fortuné, *a*, 280
 fournaies, *l*, 284
 freezeur, *l*, 284
 freight, *a*, 140
 freight shed, *l*, 44
 french beans, *l*, 203

G

gang, *l*, 403
 garder, *l*, 163
 gazelier, *l*, 284
 ginger ale, *l*, 124
 ginger beer, *l*, 204
 ginger bread, *l*, 124, 204
 ginger bread nut, *l*, 124
 globe, *l*, 204
 goodies, *l*, 124

gouret, *a*, 330
 grade, *l*, 284
 granite, *l*, 284
 grapes, *l*, 204
 grape-fruit, *l*, 204
 gravy, *l*, 204
 gravy soup, *l*, 204
 grocer, *l*, 204
 grocerie, *l*, 204
 groceries, *a*, 142
 groceries, *l*, 204
 gum drop, *l*, 124, 204

H

hall, *l*, 44
 harbe, 33
 hard bake, *l*, 124
 hardware, *l*, 284
 harminette, 69
 harmonie (en), *s*, 122
 hasty pudding, *l*, 124
 hat store, *a*, 142
 hé, 33
 heaver, 69
 heaveur, 69
 hébarger, 33
 héguissabe, 33
 hémecter, 33
 hémisphère, 33
 herbe, 33
 hère, 69
 hereng, 69
 hérer, 69
 hérisson, 69
 herondelle, 70
 herse, *l*, 403
 heure, 70
 heureuseté, 70
 heyir, 70
 higuère, 70
 himeur, 71
 hironde (queue d'), 71
 histouère, 71
 histouereux, 71
 histouerien, 71
 hivarnement, 71
 hivarner, 71
 hoblon, 114
 hockey, *a*, 330
 hocquet, *a*, 330
 hogué, 114
 holi, 114
 homi, 114
 homme, 114
 honteux, 155
 hord, 155
 hormis que, 155
 horse paille, 155
 horsepor, 155
 horse power, *l*, 403
 horse radish, *l*, 204
 horum, 155

hose, *l.* 284
 hose, 155
 hosiery, *a.* 142
 houillé, 156
 hourra, 156
 hucher, 156
 huilier, *l.* 403
 hument, 156
 humequereté, 156
 hureu-se, 196
 hureusement, 156
 hussier, 196
 husting, 196
 hyacinthe, 196
 hydrant, 197
 hypothèque, 197
 hypothéquer, 197
 hypothiquier, 197
 hypothitier, 197
 hypotenter, 197
 hypothiquer, 197
 hytropique, 197

I

ice, *l.* 124
 ice cream, *l.* 124
 ici, 236
 icite, 273
 idée, 273
 idiome, 274
 ieux, 274
 imbaisabe, 274
 imbalayabe, 274
 imbarrabe, 274
 imbouchabe, 274
 imbranlabe, 274
 imbrûlabe, 274
 imbuchabe, 274
 imbuvahe, 274
 imite, 274
 imparfait, 275
 impassabe, 275
 impirissabe, 275
 imposition, 275
 impôt, 275
 impothicairerie, 275
 improvisse (à l'), 275
 in, 275
 incarculabe, 275
 incarné, 318
 inçartain, 318
 inçartitude, 318
 incendiat, 318
 incendie, 318
 inciter, 318
 inclinaison, 318
 incmode, 318
 incmoder, 319
 incmodité, 319
 incréminer, 319
 incréyable, 319

incomparable, 319
 incompetent, 319
 incorporation, 319
 incorporer, 319
 incuisable, 319
 indécis, 352
 indésouliabe, 352
 indévirable, 352
 indice, 352
 indictement, 352
 indigestion, 352
 indigne, 353
 indisabe, 353
 induction, 353
 induquer, 353
 infâme, 353
 infâmerie, 353
 infarnal, 353
 infatigabe, 353
 infecter (s'), 371
 infidélité, 371
 informalité, 371
 information, 371
 informeur, 371
 infoucabe, 371
 infraction, 371
 ingénieur, 371
 ingean, 372
 inharsabe, 372
 inique, 372
 injuriabe, 372
 injuste, 372
 inlabourabe, 372
 inmettabe, 372
 inmeuble, 372
 inmourab, 372
 i'nn', 372
 innarvé, 372
 instalment, *l.* 84
 investir, *l.* 163
 issues, *a.* 172

J

jack, *l.* 284
 jack-screw, *l.* 284
 jam, *l.* 204
 jelly, *l.* 204
 job (à la), *a.* 171
 job, *l.* 84
 jobbeur, *l.* 43
 jouer, *r.* 354
 juice, *l.* 204
 junior, *l.* 43

L

label, *l.* 44
 ladies finger, *l.* 124
 large en vues, *s.* 122
 lavatory, *a.* 142, 173
 leakage, *r.* 355

ledger, *l.* 44
 lemonade, *l.* 204
 licencié, *a.* 142
 licorice, *l.* 124
 ligne, *l.* 44
 ligne de distribution, *s.* 236
 lime juice, *l.* 124
 linceuil, *r.* 354
 lincueil, *r.* 354
 liquorice, *l.* 124
 liste, *l.* 84
 lolly pop, *l.* 124
 lumps, *l.* 243
 lump sugar, *l.* 243
 lunch, *a.* 173

M

mace, *l.* 243
 main basse, *a.* 334
 malt, *l.* 243
 malted milk, *l.* 243
 malt (vinaigre de), *l.* 243
 manager, *l.* 44
 manchons, *l.* 403
 manteau, *l.* 284
 marbles, *l.* 163
 marshmallow, *l.* 163
 matches, *l.* 163
 meat fried in pastry, *l.* 164
 mécanographe, *r.* 354
 melting sweet meats, *l.* 164
 menoires, *l.* 403
 mince meat, *l.* 243
 mince pie, *l.* 243
 mint, *l.* 243
 mixed candies, *l.* 164
 mixed pickles, *l.* 243
 money order, *l.* 44
 mop, *l.* 343
 mophe, *l.* 243, 284
 morell, *l.* 164
 mortifié, *r.* 355
 motorman, *a.* 142
 moulin, *l.* 284, 404
 mushroom, catsup, *l.* 204

N

navette, *l.* 243
 neck yoke, *l.* 404
 net, *l.* 323
 netting, *l.* 323
 next, *a.* 173
 nut, *l.* 323

O

œil, *l.* 323
 ordonner, *l.* 163
 ordre, *l.* 84
 oreille, *l.* 404

P

palette, *l.* 204, 243
 pan, *l.* 323
 papier d'éponge, *l.* 323
 papier sablé, *l.* 323
 parcel-office, *a.* 140
 passer, *l.* 163
 patente, *l.* 84
 patenté, *l.* 84
 pawn shop, *l.* 44
 peanuts, *l.* 164
 pea-shot, *l.* 363
 pelle à cheval, *l.* 404
 peppermen, *l.* 243
 peppermint, *l.* 164
 pepper mint, *l.* 243
 perche, *l.* 404
 physique, *s.* 122
 pickles, *l.* 243
 pickles, *a.* 171
 pine-apple, *l.* 243
 pincer, *r.* 354
 pinotte, *l.* 243
 pipe en fer, *l.* 323
 plaine, *l.* 323
 plaster, *l.* 243
 plough, *l.* 374
 plug, *l.* 243
 plumbago, *l.* 323
 pointe, *l.* 404
 pôle, *l.* 323
 pop corn, *l.* 164, 243
 pork and beans, *l.* 203
 porridge, *l.* 243
 porter, *l.* 243
 porteur, *l.* 243
 pose, *a.* 142
 pouvoir, *l.* 323
 powder, *l.* 203
 privées (leçons), *a.* 142
 promissaire (billet), *l.* 44
 provisions, *a.* 142
 pudding, *l.* 243
 puff, *l.* 164
 puffed, *l.* 164
 puff paste, *l.* 164
 punch, *l.* 324
 purser, *l.* 44

Q

quatre-roues, *l.* 404

R

rack à foin, *l.* 404
 rapport (en) avec, *s.* 306
 rasped bread, *l.* 124
 reception bill, *l.* 44
 reel, *l.* 324
 réfrigérateur, *l.* 324
 régler, *l.* 163
 renchauseuse, *l.* 404
 rencontrer, *l.* 163
 repair, *l.* 404
 réparation, *l.* 84, 404
 responsable, *l.* 83
 rideau d'asbestos, *l.* 244
 rout cakes, *l.* 164
 rubbed thyme, *l.* 244
 rusk, *l.* 164

S

safe, *l.* 324
 saloon, *a.* 142
 sample, *l.* 44
 sarcleur, *l.* 404
 sassepane, *l.* 283
 sauver, *l.* 163
 scraper, *l.* 324, 404
 screw, *l.* 324
 seconde main, *l.* 84
 semaine anglaise, *r.* 235
 senior, *l.* 43
 sensolina, *l.* 164
 séparateur, *l.* 404
 set, *l.* 324
 settler, *l.* 163
 shavage, *l.* 84
 shaver, *l.* 163
 shaveur, *l.* 44
 sherbet, *l.* 164
 shine, *a.* 142
 shop, *a.* 142
 shot, *l.* 363
 shredded wheat, *l.* 244
 simple, *l.* 44
 sing, *l.* 363
 sling-shot, *l.* 363
 small sponge cake, *l.* 164
 snap, *l.* 164
 soda, *l.* 244
 soft buns, *l.* 164
 sonner, *r.* 354
 sr, *a.* 173
 souffleur, *l.* 404

sourish, *l.* 164
 sponge cake, *l.* 164
 spreader, *l.* 404
 sprinkler, *l.* 404
 stale bread, *l.* 123
 stand, *l.* 363
 steam-fitting, *a.* 142
 stock, *l.* 44
 stock, *a.* 326
 stop cock, *l.* 363
 stoppage, *a.* 172
 sugar almond, *l.* 124
 sugar candy, *l.* 164
 sugar plum, *l.* 164
 sunday cup, *l.* 164
 sweet cakes, *l.* 164

T

tack, *l.* 363
 taillant, *l.* 404
 tap, *l.* 363
 tap wrench, *l.* 364
 thyme, *l.* 244
 ticket-office, *a.* 140
 tinique, *l.* 363
 tooth paste, *l.* 244
 tordeur, *l.* 363
 toucher, *r.* 354
 trade mark, *l.* 44
 train, *l.* 404
 travaux, *l.* 404
 truck, *l.* 404
 tub, *l.* 364
 tung, *l.* 404
 typoscribe, *r.* 354

V

virebrequin, *l.* 364
 vis, *l.* 364

W

wafer, *l.* 164, 244
 wagon de ferme, *l.* 404
 wagon, *l.* 404
 waiting-room, *a.* 140
 walnut catsup, *l.* 204
 warning pan, *l.* 323
 washer, *l.* 364
 wax beans, *l.* 203
 wrench, *l.* 364

PETIT BULLETIN DU SECRÉTARIAT DU COMITE PERMANENT
DE LA LANGUE FRANÇAISE

SERVICE DE LA COLONISATION ET DE L'IMMIGRATION

Offres et demandes d'emplois ou de chances d'établissement

Les notes insérées ici le sont au tarif de dix (10) sous la ligne, pour une première insertion, et cinq (5) sous la ligne, insertions subséquentes, sauf les cas où, pour valables motifs, le Secrétariat juge à propos de publier à conditions plus faciles. — Adresser toute communication relative à ce service : Secrétariat général C. P. L. F., No 236, Casier, Québec.

OUVRIER DE FERME.—M. C., Calgary, Alta, Belge, 45 ans, avec son épouse et son fils de 24 ans, demandent emploi comme ouvriers de ferme et servante générale : femme, bonne cuisinière. Désirent se fixer dans centre français de l'Ouest, après meilleure initiation aux travaux de culture

BULLETIN

DU

PARLER FRANÇAIS AU CANADA

Le BULLETIN, organe de la *Société du Parler français au Canada*, est dirigé par un comité nommé par le Bureau de direction. Il paraît une fois par mois, sauf en juillet et août. Les abonnements partent de septembre.

Conditions d'abonnement : Canada et États-Unis, \$2.00; Union postale, 12 francs.

On peut devenir membre de la Société et recevoir, à ce titre, le BULLETIN, en envoyant au Secrétaire une demande d'inscription et le montant de la cotisation annuelle (\$10.00 pour les membres bienfaiteurs; \$2.00 pour les membres titulaires [Étranger : 12 francs]). Les cotisations sont dues au 1^{er} septembre; mais on peut s'inscrire en tout temps durant l'année, en payant les arrérages. Les membres adhérents et les abonnés, qui s'inscrivent après le 1^{er} février, doivent, pour recevoir les numéros du BULLETIN parus depuis septembre, verser un supplément de 50 sous.

Les onze premiers volumes du BULLETIN sont en vente. Prix, chaque volume : \$3.00; le premier et le troisième volume ne se vendent que dans la série complète des onze années du BULLETIN, dont le prix est de \$35.00.

Pour tout ce qui concerne la Société et le BULLETIN, s'adresser

A MONSIEUR LE SECRÉTAIRE

de la *Société du Parler français au Canada*

Université Laval

(N° 236, Casier)

QUÉBEC